



SOMMAIRE

Le chromosome Y facteur d'appréciation dans une recherche généalogique (Paul Genest)	203
Décès d'un ami des Québécois et d'un membre membre de la Société	210
Origine, variantes et surnoms de quelques familles Leboeuf (André Beauchesne)	211
La librairie Bureau, une belle aventure (René Bureau)	218
Des Vendéens engagés pour le Canada au XVIIIe siècle (S. Giraud)	224
Nouvel ouvrage sur les Vendéens venus au Canada	226
Décès d'un membre fidèle : Mgr Albertus Martin (Jacques Saintonge)	227
Regard sur les revues (Lucien Laurin)	228
L'Événement de 1891 (Jacques Saintonge)	231
Travaux en cours (H.P. Tardif)	233
Courrier de la bibliothèque (René Doucet)	235
Service d'entraide (André Beauchesne)	237
Nouveaux membres (Guy Lacroix)	239
Assemblée mensuelle, bibliothèque, horaire aux Archives nationales	240

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961, elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.

Adresse postale - C.P. 9066, Sainte-Foy (Québec), G1V 4A8

Siège social - Salle 1246, Pavillon Louis-Jacques-Casault, 1210 avenue du Séminaire
Université Laval, Sainte-Foy, Tél.: (418) 651-9127

CONSEIL D'ADMINISTRATION EXÉCUTIF 1990-1991

Président : Guy W.-Richard
Vice-président : André Beauchesne
Secrétaire : Jacques Tardif
Trésorier : Guy Lacroix

CONSEILLERS

René Doucet, Julien Dubé,
Marcel A. Genest, Jean-Paul Morin
Michel Simard.

CONSEILLER JURIDIQUE

Serge Bouchard

GOUVERNEURS DE LA SOCIÉTÉ

	Présidence
René Bureau	1961-1964
Benoît Pontbriand	1964-1966
Jean-Yves Godreau *	1966-1968
Gérard Gallienne *	1968-1969
G. Robert Tessier	1969-1971
Roland J. Auger *	1971-1973
Gérard E. Provencher	1973-1975
Denis Racine	1975-1977
André Breton	1977-1978
Esther Taillon	1978-1979
Michel Fragasso	1979-1980
Jacques Fortin	1980-1982
D. Renaud Brochu	1982-1984
Jacqueline Faucher-Asselin	1984-1987
Diane Duval	1987-1989

* décédé

COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ

Comité	Directeur
L'Ancêtre :	Jacques Saintonge
Publications :	André Beauchesne
Bibliothèque :	René Doucet
Généatique :	Julien Dubé
Service de recherche :	Edmond-L. Brassard

L'ANCÊTRE

L'Ancêtre, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié dix fois par année.

Abonnement 25,00 \$ par année
Prix à l'unité 2,00 \$
Frais de poste au Canada : 5%
(minimum 1,50 \$)
autres pays : 15%

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0316-0513
Courrier de deuxième classe
Enregistrement n° 5716

Imprimé par le Conseil des loisirs-région de Québec

COMITÉ DE L'ANCÊTRE

Directeur : Jacques Saintonge
Secrétaire : Raymond Deraspe

Autres membres

André Breton, René Bureau,
Cora Fortin-Houdet, Lucien Laurin,
Andrée Lemay-Doucet, Henri P. Tardif.

Collaborateurs

René Doucet, Raymond Gariépy,
Gérard E. Provencher.

COTISATION DES MEMBRES

* Membre individuel 25,00 \$
Membre conjoint 10,00 \$
* Membre à vie 400,00 \$

* Ces membres reçoivent *L'Ancêtre*

Les cotisations des membres et les abonnements sont renouvelables avant le 20 décembre de chaque année.

LE CHROMOSOME Y FACTEUR D'APPRÉCIATION

DANS UNE RECHERCHE GÉNÉALOGIQUE

ÉTUDE DE SEPT LIGNÉES FAMILIALES

par Paul Genest *

L'histoire de l'humanité est basée sur l'existence d'individus dont les ancêtres ont créé les peuples. Qui ne sait pas que, au pays de Sumer, naquit Abraham, le père du peuple hébreu? Qui n'est pas au courant que l'ancienne Égypte a été gouvernée par quelque 30 dynasties de pharaons? Qui ne sait pas que le Christ descendait, par sa mère, du roi David, fils de Jessé, soit à travers 40 générations environ?

On sait aussi que Jules César, en conquérant la Gaule, imposa sa langue aux multiples peuplades gauloises, et que seuls, par leur connaissance du latin, les religieux et les moines purent continuer les traditions, si bien qu'à quelques exceptions près, on put établir une continuité dans l'histoire des familles royales et de la haute noblesse. Mais, en 1539, le roi François 1^{er}, de son château de Villers-Cotterêts, promulgua une ordonnance rendant obligatoire que tous les actes officiels, dont les naissances, les mariages et les décès, soient écrits dans la langue française; événement que le gouvernement français a souligné, en 1989, par l'émission d'un timbre-poste, afin d'en commémorer le 450^e anniversaire. C'est donc à la sagacité de François 1^{er} que nous nous devons d'établir, avec une certaine facilité, nos généalogies ¹.

Cependant, la possession d'un patronyme n'est pas une preuve inéluctable de l'ascendance d'un individu vis-à-vis de l'ancêtre recherché. Mais, si la chance nous favorise, une étude patronymique peut, dans un temps relativement court, nous permettre de retracer ce que l'on cherche. La connaissance de l'inconstance et de la faiblesse humaine peut parfois nous réserver des surprises.

Une méthode plus complexe mais précise est la recherche de caractéristiques biologiques que l'ancêtre portait qu'il aurait transmises à sa descendance, par l'intermédiaire de ses chromosomes, ces éléments cellulaires et microscopiques de qui nous sommes redevables de nos caractères familiaux, de nos qualités, de nos défauts et, parfois, de certains de nos problèmes pathologiques que nous avons hérités de nos ascendants.

En 1865, un moine augustin de Moravie, Gregor Mendel, publia le résultat de ses recherches sur l'hérédité, ce qui constituait les fondements de la génétique. En un temps où l'on discutait passionnément de la nouvelle théorie sur le transformisme, que l'Anglais Charles Darwin venait de développer, la publication de Mendel passa inaperçue et ce n'est qu'un demi-siècle plus tard, avec la découverte des chromosomes et des gènes, que l'on retrouva la doctrine mendélienne.

On sait maintenant que les caractères héréditaires sont liés aux chromosomes que tout être vivant possède. On sait aussi, depuis 1956, que l'espèce humaine a, dans chacune de ses cellules, 23 paires de chromosomes. Il va de soi qu'avec la vie nous recevons de nos parents, par l'intermédiaire des gènes, qui sont fixés sur les chromosomes, les caractères génétiques qu'ils possèdent. Comme chaque parent ne transmet, à sa progéniture, qu'un élément de chacune des paires chromosomiques qu'il véhicule, et qu'il y a similitude dans 22 des 23 paires de ses chromosomes, il n'est possible malheureu-

* Conférence présentée devant des membres de la Société de généalogie de Québec le 19 septembre 1990, à la salle Henri-Gagnon du Pavillon Casault, Université Laval.

sement de retracer, dans la descendance, qu'un seul de ces chromosomes, soit l'Y. Celui-ci se différencie de tous les autres chromosomes, par sa morphologie, ses caractéristiques tinctoriales et son rôle dans l'élaboration des différences sexuelles. Il est bien connu, en effet, que le chromosome Y est l'apanage du sexe masculin. On sait aussi que ce chromosome est transmis patrilinéairement, i.e. de père en fils, avec toutes ses caractéristiques morphologiques et génétiques.

Au fil des ans, nous avons constaté que certains Québécois avaient un chromosome Y différent de la moyenne des gens, mais constant dans un même groupe patronymique, et que ces différences, parfois minimes, variaient d'un groupe à l'autre. Nous nous sommes intéressés à ces particularités holandriques, i.e., caractéristiques du chromosome Y, et nous en avons recherché l'origine ancestrale.

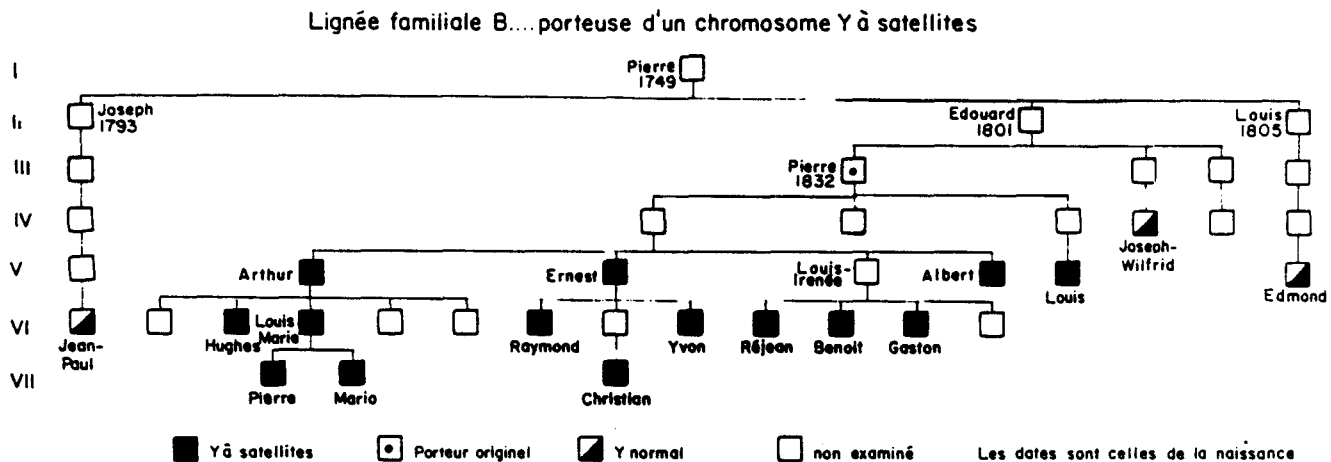


Fig. 1 Arbre généalogique des descendants de Pierre B ... porteurs d'un Y à satellites.

Le plus curieux et le plus rare de ces chromosomes Y est, ce que nous avons appelé à l'époque, un Y à satellites, i.e. un Y ayant, à une de ses extrémités, des particules globuleuses que l'on retrouve normalement sur d'autres chromosomes, mais jamais sur le chromosome Y. En 1966, nous avons trouvé cet Y bizarre, dans le sang d'un certain Y.B. ... dont nous avons reçu un prélèvement pour l'étude d'un problème pathologique qui n'avait rien à voir avec l'Y que l'individu possédait. À la suite de cette découverte, nous avons fait l'analyse chromosomique du père et des autres membres masculins de la parenté, afin de vérifier la nature familiale et l'effet anodin de cet Y. Il s'agissait bien d'un chromosome parental mais d'origine inconnue. Une recherche généalogique nous permit de découvrir que le premier porteur de l'Y particulier était Pierre B ..., né en 1832 (fig. 1), alors que la parenté collatérale en était dépourvue. Une étude des archives paroissiales ne nous apporta aucun renseignement supplémentaire. Nous conclûmes que ce chromosome singulier était le produit d'une mutation spontanée au moment de la conception de ce Pierre B. ... Cependant, en 1971, nous avons décelé, par hasard, un second Y à satellites, identique au premier, chez le père normal d'une fillette qui avait une anomalie congénitale. La similitude entre les deux Y, leur trouvaille dans deux milieux familiaux habitant la même région et leur extrême rareté nous portèrent à penser qu'il s'agissait d'un même chromosome et que sa présence, dans une des familles, n'était pas le fruit du hasard. Une étude cytologique et généalogique nous montra que le second Y à satellites existait, depuis 300 ans environ, chez les membres masculins d'une lignée familiale issue d'Anthoyne Roy, soldat du régiment de Carignan, natif de Joigny en Bourgogne et qui se maria à Québec, en 1668, à Marie Major. Un

examen plus attentif des archives de la paroisse d'où originait Pierre B ... nous révéla que le parrain de cet enfant était Louis Roy, un descendant d'Anthoyne Roy et vraisemblablement porteur d'un Y à satellites. Le transfert de cet Y marqueur résultait-il d'un secret d'alcôve? On pourrait le croire! D'ailleurs, les familles se connaissaient bien. Deux Roy ont été témoins au mariage de Pierre; un jeune frère, Ferdinand, et un cousin germain ont marié des Roy.

En vue de trouver d'où venait le chromosome Y à satellites de la lignée Roy, nous avons décidé de poursuivre des recherches dans le pays ancestral d'Anthoyne Roy, mais cette démarche n'a pas eu le succès escompté. À notre connaissance, il n'existe pas en France de lignée familiale porteuse d'un Y à satellites (nous référons le lecteur au vol. 7, p. 287, de mai 1981 de la revue *L'Ancêtre*, pour les observations que nous avons faites, au Québec et en France, sur la lignée familiale Roy-Desjardins).

Nos recherches nous ont convaincu que l'Y à satellites avait une origine québécoise, fait inusité, et qu'il provenait d'un remaniement chromosomique produit lors de la conception, à l'automne 1668, de Pierre, le seul fils qu'Anthoyne Roy ait eu de son épouse québécoise. Ce Pierre serait le porteur originel de cet Y bizarre, qu'il aurait transmis à tous ses descendants mâles, que l'on retrouve un peu partout, non seulement au Québec et aux États-Unis, mais aussi loin qu'en Amérique du Sud où nous l'avons retracé chez un Argentin dont l'ancêtre acadien a émigré, en 1820, et dont les descendants vivent aujourd'hui dans la région de Buenos Aires.

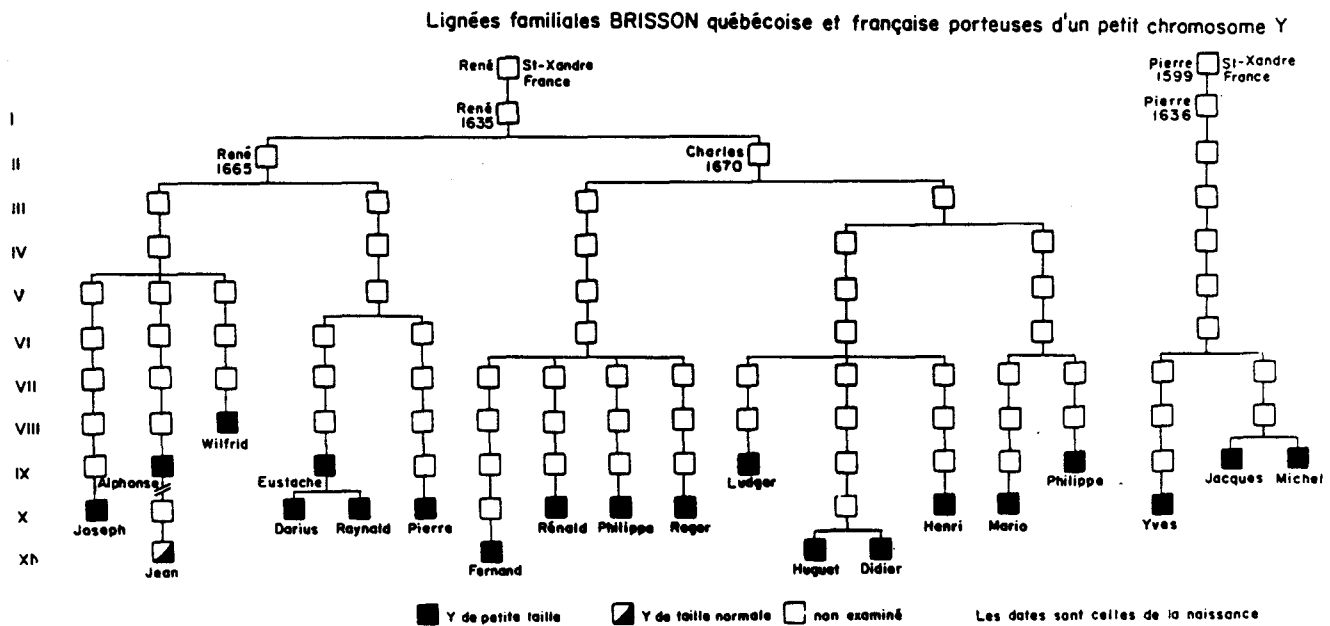


Fig. 2 Arbres généalogiques des Brisson québécois et français porteurs d'un petit Y.

Un autre chromosome Y intéressant est un chromosome de petite taille que nous avons trouvé, pour la première fois, en 1969, puis retracé chez plus de 15 individus portant le même patronyme et descendant de René Brisson, né en 1636, à Saint-Xandre en Aunis, à quelques kilomètres au nord de La Rochelle, et venu au Québec en 1661 (fig. 2). Ce chromosome nous intéresse à double titre. D'abord, ils constitue un élément d'identification biologique supérieur à un patronyme. Ainsi, un des Brisson que nous avons examiné, mais qui avait un Y de taille moyenne plutôt que petit, nous confia

qu'il portait le nom de son grand-père adoptif et non celui de son père qui avait été adopté. Un examen du grand-père confirma la présence d'un petit Y chez ce dernier. D'autre part, un voyage d'étude en France, dans la région d'où venait l'ancêtre, à la recherche de **Brisson** français, nous permit de déceler, chez trois **Brisson**, un Y similaire à celui des **Brisson** québécois. Une étude généalogique, dans les archives communales, nous indiqua que leur ancêtre commun originait de Saint-Xandre et qu'il devait être proche parent de l'ancêtre des Québécois. Mais nous n'avons pu vérifier le degré de parenté, par suite de l'absence d'archives du 16^e siècle. Ainsi, à plus de trois siècles de distance, il nous a été possible de démontrer l'existence d'une parenté biologique entre des Québécois et leurs cousins français.

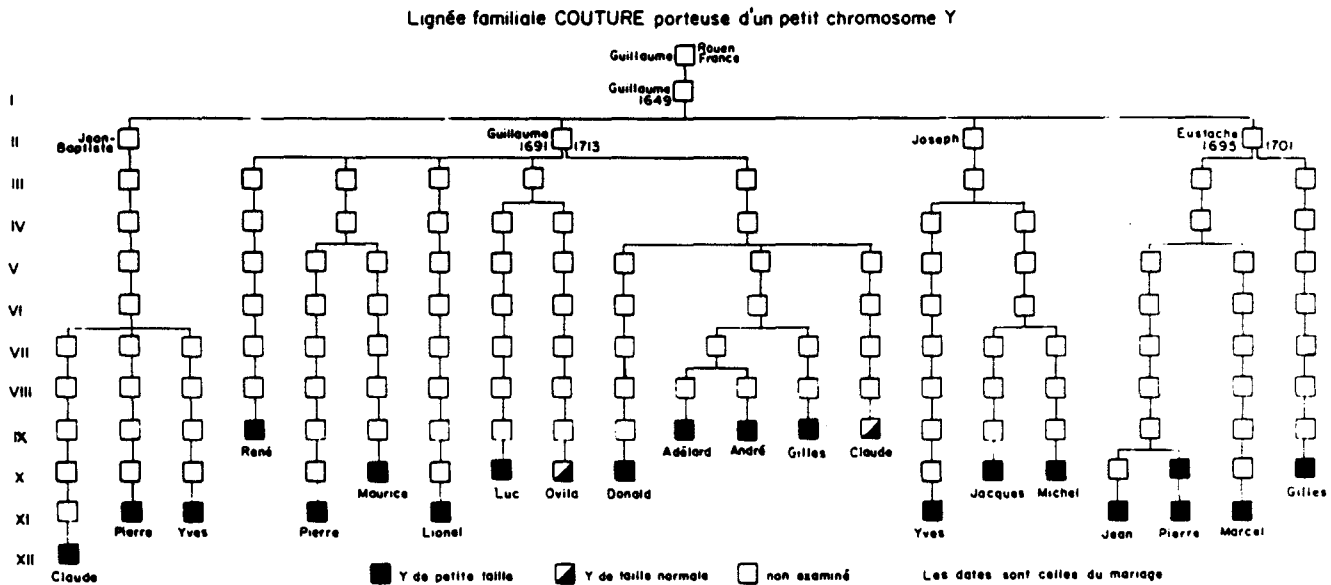


Fig. 3 Arbre généalogique des descendants de Guillaume Couture porteurs d'un petit Y.

Un deuxième chromosome Y de petite taille, mais plus grand que le précédent, a été trouvé, depuis 1968, chez des descendants masculins de Guillaume Couture, né en 1617, à Rouen, émigré en 1640, en Nouvelle-France, qui se maria, en 1649, à Québec, à Anne Aymard et s'établit dans la région lévisienne d'où ses descendants ont essaimé (fig. 3). Parmi ceux que nous avons examinés, une vingtaine, tous avaient un petit Y similaire, sauf deux porteurs d'un chromosome Y de taille normale. Nous n'avons pas poussé plus loin l'investigation de l'origine de ces derniers. Parmi les descendants de Guillaume Couture, ceux du fils aîné, Jean-Baptiste, portent le patronyme **Lamonde**, alors que parmi ceux du quatrième fils, Eustache, on retrouve le nom de **Bellerive**.

Nous avons aussi en dossier, des individus qui ont plutôt un chromosome Y de taille sensiblement plus grande que la normale. Ainsi, les descendants mâles de Jacques Bernier, que nous avons examinés, sont porteurs d'un grand Y qui permet de les identifier (fig. 4). Jacques Bernier est né en 1633, à Saint-Germain-l'Auxerrois, à Paris, et marié, en 1656, à Antoinette Grenier. Il fut le premier colon du Cap-Saint-Ignace, localité sise à 90 kilomètres à l'est de Québec, sur la rive sud du Saint-Laurent.

Une autre lignée à chromosome Y de grande taille, qui a attiré notre attention, est celle qui est issue de Nicolas Roy, fils de Louis et d'Anne Lemaître, né le 25 mai 1639, à Saint-Rémi de Dieppe (Normandie), marié en 1658, à Jeanne Lelièvre et venu au Québec en 1662. Une fille de Nicolas,

Lignée familiale BERNIER porteuse d'un grand chromosome Y

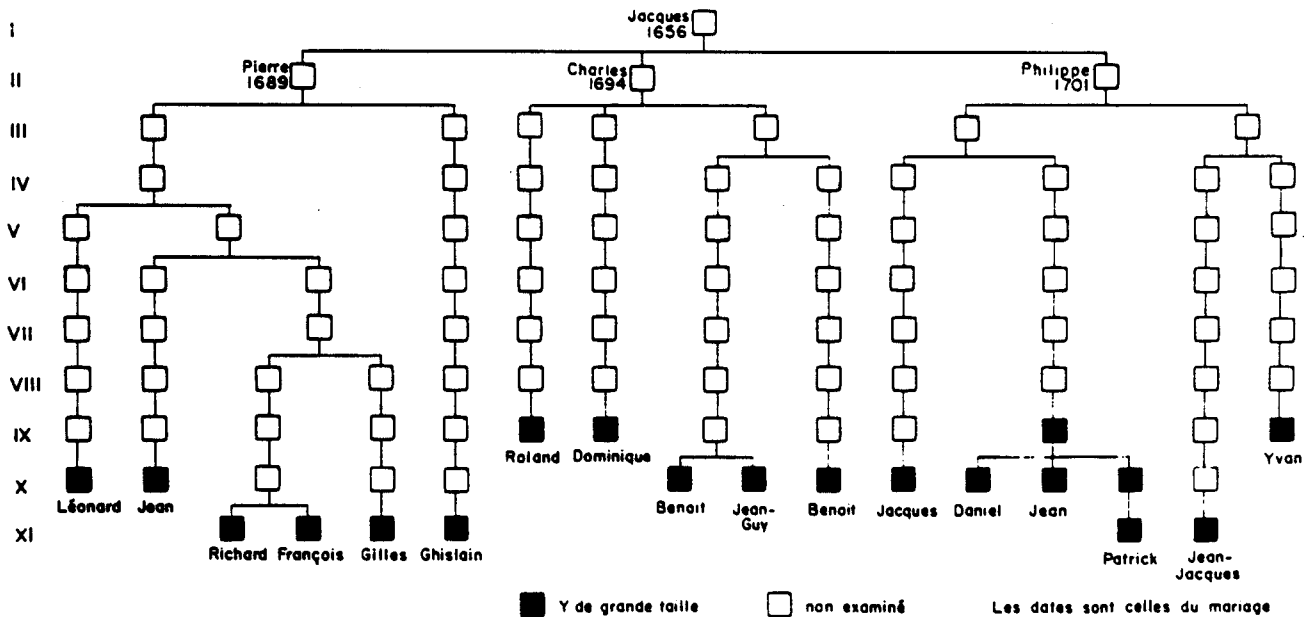


Fig. 4 Arbre généalogique des descendants de Jacques Bernier porteurs d'un grand Y.

Lignée familiale Nicolas ROY porteuse d'un grand chromosome Y

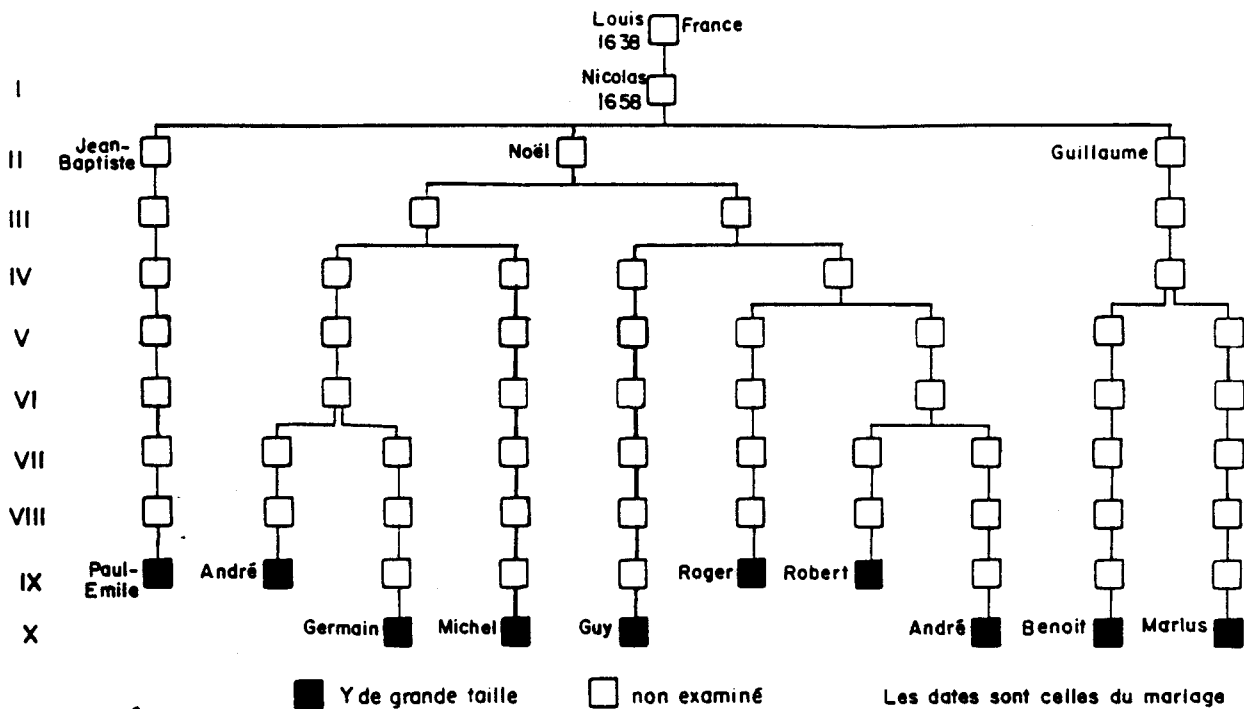


Fig. 5 Arbre généalogique des descendants de Nicolas Roy porteurs d'un grand Y.

Marie Roy, née en 1664, eut, dans sa prime jeunesse, une triste aventure qu'il est intéressant de raconter, parce qu'elle épousa, en 1679, alors qu'elle n'avait que 15 ans, Jean Gottereau, porteur d'un grand chromosome Y, comme Nicolas Roy, et dont il sera mention plus loin.

En juin 1669, Marie fut violée, vraisemblablement, par un nommé Jacques Nourry, un habitant de la Côte de Beaupré, voisin de Nicolas Roy. Le 9 août suivant, les parents de Marie dénoncèrent le présumé coupable à la justice. Le même jour, la fillette fut longuement interrogée par l'officier de justice. Un premier chirurgien examina la victime. Quelques jours plus tard, deux autres praticiens nommez d'office auroient visité pour la seconde fois la dicte fille et le dict Nourry. Le 19 du même mois (août), les membres du Conseil souverain décrétèrent que Nourry sera pendu et étranglé a vne potence et ensuite son corps traisné à la voyrie après que la teste en aura esté séparée pour estre mise sur vn poteau. Le même jour, à trois heures de l'après-midi, la sentence fut exécutée dans toute sa rigueur. À l'époque, la justice était plutôt expéditive et sévère!

Les descendants de Nicolas Roy se sont établis le long du fleuve Saint-Laurent, dans la région de Bellechasse, notamment à Saint-Vallier. Nous en avons vu une dizaine et tous ont un grand chromosome Y (fig. 5).

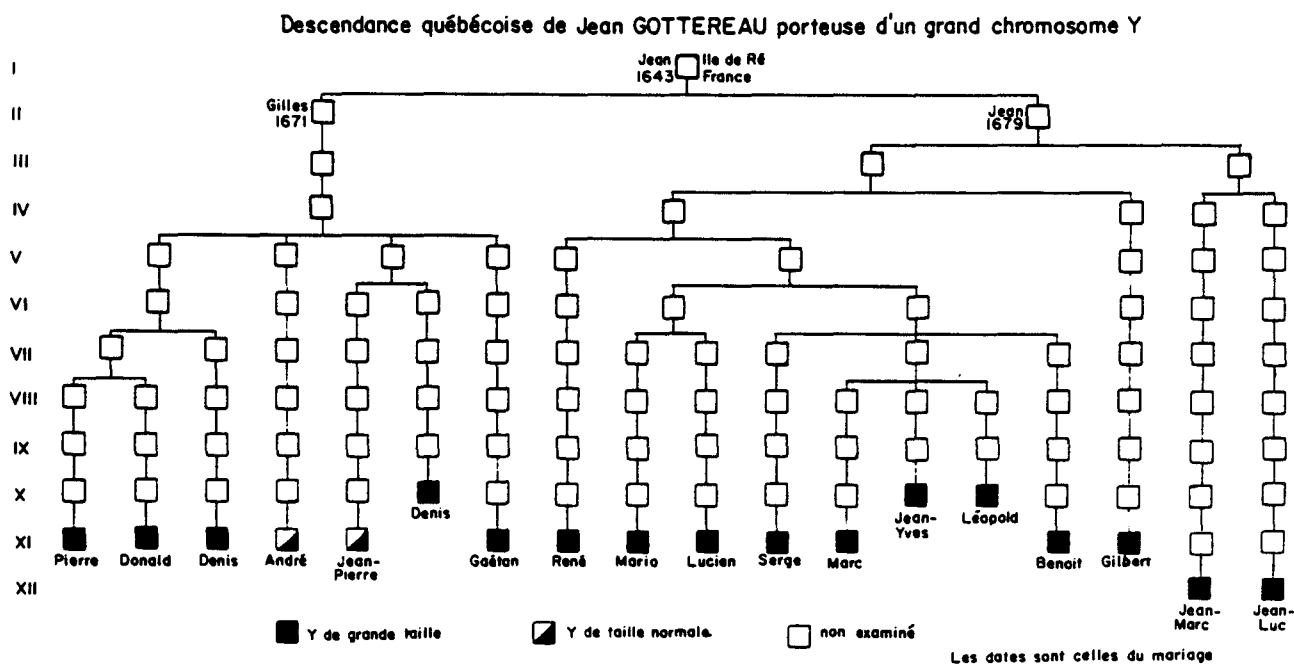


Fig. 6 Arbre généalogique des descendants de Jean Gottereau porteurs d'un grand Y.

D'autre part, les Gaudreau(It) qui descendent de Gilles et de Jean, tous deux fils de Jehan Gottereau, de l'île de Ré près de La Rochelle, qui vinrent au Québec en 1671 et 1679 respectivement, ont un Y de grande taille que ces deux ancêtres ont transmis à leurs descendants masculins. Ceux qui originent de Gilles habitent, dans l'ensemble, sur la rive nord du Saint-Laurent, alors que ceux qui sont issus de Jean sont échelonnés sur la rive sud du fleuve. Fait assez curieux, quand Jean Gottereau arriva à Québec, en provenance de La Rochelle, il fut accueilli par Jacques, l'ancêtre des Bernier, qui le prit à son service. Quand Jacques Bernier s'établit à Cap-Saint-Ignace, Jean Gottereau acheta une terre voisine de celle des Bernier. Par la suite, Jean le fils aîné de Jean Gottereau et de Marie Roy,

maria, en 1710, Geneviève Bernier, une fille de Pierre, fils de Jacques Bernier. Y avait-il une affinité génétique entre Bernier et le couple Gottereau? On pourrait le soupçonner, car la descendance originant de trois lignées familiales est porteuse d'un grand chromosome Y! A noter que, chez les Gaudreau(lt) que nous avons rencontrés (fig. 6), deux avaient un Y de taille normale, i.e. qu'ils n'avaient hérité que le patronyme de leur ancêtre. Nous n'avons pas cherché leur origine familiale.

Nous avons trouvé également une autre lignée familiale québécoise, les Rouillard, identifiable par la présence d'un grand chromosome Y. Cette lignée origine d'Antoine Rouillard, né à Saint-Cosme de Vair, au Perche. Il se maria à Québec, à Marie Girard, en 1653. Ils eurent deux fils, Noël et Jean. Le hasard a voulu que tous ceux que nous avons rencontrés descendent de Charles Noël (fig. 7). S'il nous était possible de retracer un Rouillard porteur d'un Y de grande taille et descendant d'un autre fils de Charles Noël, nous aurions eu la preuve que l'ancêtre Antoine portait aussi ce caractère génétique.

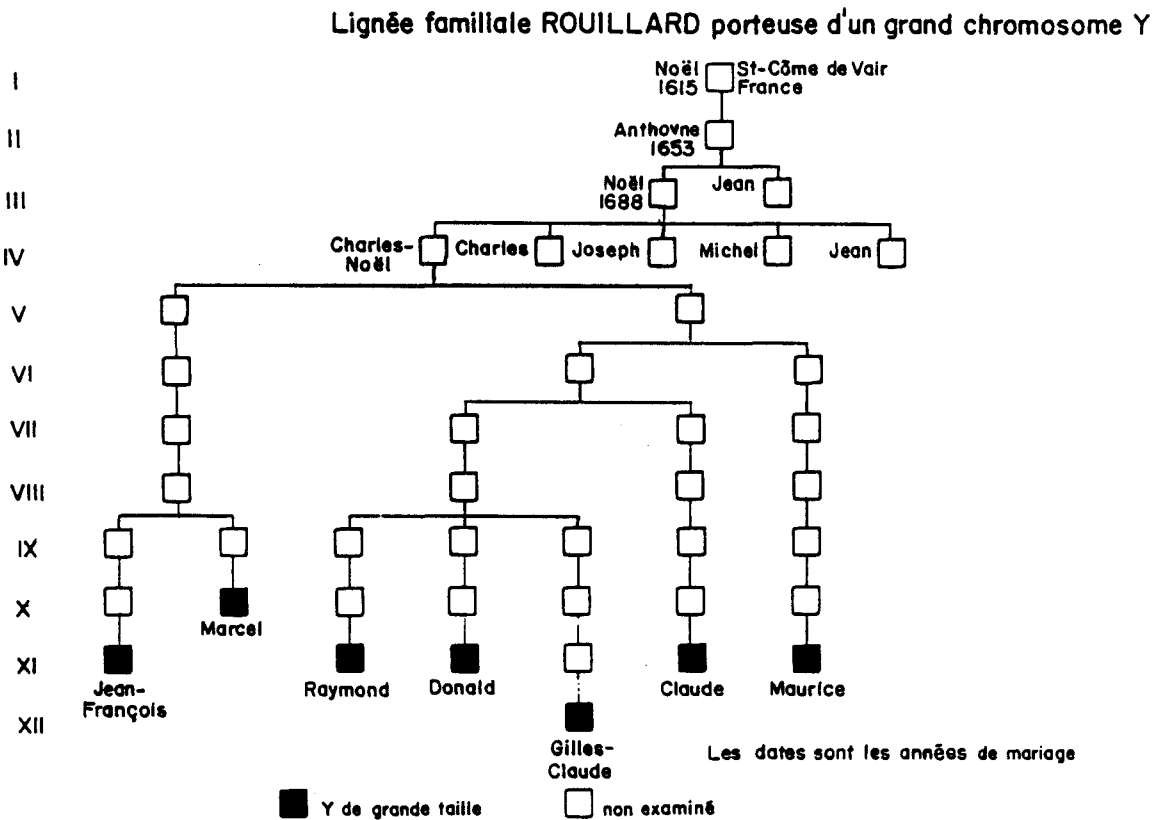


Fig. 7 Arbre généalogique des descendants de Noël Rouillard porteurs d'un grand Y.

Dans un monde où la mentalité et le mode de vie sociale et familiale enlèvent beaucoup de valeur aux patronymes, une étude chromosomique peut permettre une identification réelle et avérée chez certains individus. Au cours d'un étude généalogique, une recherche des caractéristiques morphologiques du chromosome Y peut primer celle du patronyme, pour identifier positivement les membres masculins d'une lignée familiale. Malheureusement, la technique ne peut s'appliquer qu'à un petit nombre d'individus, soit 1% environ, porteurs d'un chromosome Y marqueur, mais elle leur fournit une preuve indiscutable de leur identité. Néanmoins, dans une population où les membres d'une lignée

familiale, porteuse d'un chromosome Y particulier, sont dispersés et inconnus entre eux, le nombre de porteurs peut être parfois assez élevé. D'autre part, la constance dans la pérennité des caractères holandriques est un apport intéressant dans la recherche des lignées collatérales en pays d'origine, à la poursuite d'un ancêtre commun et lointain. En effet, il serait passionnant, comme nous l'avons fait déjà, de retracer en France, des individus ayant les mêmes patronymes que les Québécois porteurs d'un Y variant, et de faire aussi une étude généalogique, afin d'essayer de retrouver l'origine ou l'âge de ces chromosomes Y particuliers. En plus de trouver, à plus de 300 ans, des cousins français authentiques, une telle recherche permettrait aussi de démontrer qu'il n'y a, peut-être, qu'au Québec que, grâce aux us et coutumes de nos ancêtres, l'on puisse trouver les chromosomes Y les plus anciens que l'on connaisse.

Remerciements

Cette étude a pu être réalisée grâce à la collaboration du professeur Jérôme Lejeune de l'Institut de progénèse de Paris, du docteur M.J. André de la Faculté de médecine de Nantes et du docteur Claude Turc de la Faculté de médecine de Dijon, pour les examens cytogénétiques faits en France, qui a bien voulu nous mettre en contact avec des Brisson de la région sud-est de la France ainsi que des Roy de la région parisienne et de la Bourgogne, qui étaient nécessaires à notre recherche; des étudiants et du personnel de l'Université Laval, qui ont fourni aimablement leur sang et les renseignements dont nous avons besoin. Nos remerciements s'adressent aussi au personnel du Laboratoire de cytogénétique de la Faculté de médecine de l'Université Laval, pour les analyses chromosomiques qui ont été faites, en vue de l'élaboration des lignées familiales et des tableaux généalogiques que nous avons étudiés. Nous ne saurions oublier ceux des Archives nationales du Québec et de la Société de généalogie de Québec, pour l'assistance généreuse que l'on nous a accordée.

La malheureuse histoire de Marie Roy a été tirée de la remarquable thèse que Robert Lionel Séguin a présentée, en 1972, à la Sorbonne, pour l'obtention du doctorat ès lettres et sciences humaines et qui est intitulée *La vie libertine en Nouvelle-France au dix-septième siècle*, vol. 1: p. 304, 1972, éd. Leméac, Ottawa.

- (1) À mon avis, il est à noter que l'existence et la primauté de la généalogie en pays francophones, particulièrement au Québec, vis-à-vis d'autres pays, notamment les nations anglo-saxonnes, originent de l'ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539, qui a prescrit l'utilisation de la langue française, dans l'élaboration des archives, éléments essentiels à nos recherches généalogiques.

* * * * *

Décès d'un ami des Québécois et de monsieur Fernand Toussaint

Monsieur l'abbé Dominique Gosselin (0242) nous fait part du décès, à l'âge de 87 ans, de monsieur le notaire Georges Guettier, un grand ami des Québécois. La mort l'a ravi aux siens à son domicile du 79, rue du Maréchal Foch, 78000 Versailles, le 27 novembre 1990. Monsieur Guettier s'est toujours fait un grand plaisir d'accueillir de nombreux Québécois en son manoir de Bouffigny, Crucey Village, à Brezollès (Eure-et-Loir).

Madame Fernand Toussaint nous apprenait dernièrement le décès de son époux, membre 0131. Fils de Georges Toussaint et de Ludivine Roy, il était né à Saint-Gervais de Bellechasse. Ouvrant dans l'enseignement, il était directeur du Service pédagogique de la C.E.Q. lorsqu'il devint membre de notre Société en 1969. Lors de son décès survenu le 23 juin 1990, il était président de l'Association des retraités de l'enseignement. Nos sincères condoléances à son épouse, à ses quatre enfants et à la famille éprouvée.

* * * * *

ORIGINE, VARIANTES ET SURNOMS DE QUELQUES FAMILLES LEBOEUF

par André Beauchesne *

En se reportant à diverses études menées sur l'origine des familles Leboeuf, on constate qu'elles sont dites originaires de Bretagne, d'aussi loin que l'on peut remonter, avant même l'an 1000. On sait que le décret royal n'enjoignit que vers 981 aux familles nobles de France de prendre un nom de famille. Ce décret ne demandait que de généraliser une coutume déjà établie pour plusieurs d'entre elles. Les LeBoeuf de Bretagne ont émigré dans les provinces voisines d'abord, pour s'étendre ultérieurement à plusieurs autres provinces de France.

Le vicomte de Burey le confirme dans les Archives héraldiques d'Évreux, publiées à l'Imprimerie Centrale de Charles Hérissé en 1890 : on y parle de la famille LeBoeuf d'Osmoy; on la dit originaire de Bretagne et établie en Normandie avant le XIII^e siècle. Guillaume LeBoeuf, chevalier, seigneur d'Osmoy, vivait dans le vicomté de Vire en 1272.

L'auteur rapporte que les armes de la famille sont décrites comme suit : *D'or, au boeuf passant de gueules, la queue passée entre les jambes et relevée sur le flanc. La devise est : In capite robur. (C'est dans la tête que réside la force).*

Monsieur Robert Leboeuf, de Saint-Rémy en Rollat, près de Vichy, un administrateur de la Société de généalogie de ce coin de France, dans un échange de correspondance, m'a expédié toute une brique de copies de notes manuscrites de la famille. Elles confirment ce que nous révèlent les Archives Héraldiques d'Évreux et nous fournissent l'histoire de divers rameaux de cette famille jusqu'à ces dernières décennies. Ces notes lui viennent de madame Cadet-Renoble de Casset qui lui a permis de photocopier les archives de son grand-père, monsieur Émile Leboeuf. Dans ces notes, on traite de sa propre famille, les LeBoeuf d'Osmoy, de divers membres de la famille, de divers rameaux qui en sont issus, des LeBoeuf de Bayonne, des Lebeuf de Montgermont, des Lebeuf dit Nanteuil.

Monsieur Émile Leboeuf donne, pour les armes de sa famille, les LeBoeuf d'Osmoy : *D'or, au boeuf passant de gueules, la queue entre les jambes et relevée en pal.* Ceci ressemble à la description donnée dans les Archives héraldiques d'Évreux.

Si, selon l'opinion émise par le vicomte de Burey, la famille des LeBoeuf, seigneurs d'Osmoy, est originaire de Bretagne, monsieur Émile Leboeuf, pour sa part, croit que c'est de Normandie qu'elle est originaire, avant l'an 1000, et que c'est un cadet de la famille qui vint fonder la branche de Bretagne.

Un document de monsieur Émile Leboeuf indique la présence des LeBoeuf en Normandie dès 1079, mentionnés dans le Cartulaire de l'Abbaye de Saint-Père de Cloustier, et celle, en 1130, d'un Simon LeBoeuf seigneur d'Osmoy. Ceci confirme que ces LeBoeuf étaient déjà en Normandie au XI^e siècle. Le fief de Lambert LeBoeuf d'Osmoy fut reconnu possédé par la famille LeBoeuf "de temps immémorial".

* Pour répondre à une requête, l'auteur expose sommairement l'origine de quelques familles Leboeuf, avec diverses variantes et divers surnoms. Ce travail lui a été d'autant plus agréable que sa mère se nomme Alice Leboeuf, fille de Zéphirin et de Marguerite Vézina, de Deschail-lons.

Au XII^e siècle, un Briand **LeBoeuf** passe ou repasse de Normandie en Bretagne où il adopte de nouvelles armes, attribuées aux cadets de la famille, en inversant les couleurs et le métal : *De gueules, au boeuf passant d'or, la queue entre les jambes, et relevée en pal.* Cette branche bretonne qui posséda la seigneurie des Rieux descendait de Briand **LeBoeuf**.

Monsieur de Saint-Allais nous cite pour les **LeBeuf** en Bretagne : *De gueules, au boeuf d'or, la queue fourchée, passée entre les jambes et relevée.* Et pour *fourchée* il indique : *divisée en deux pour la queue d'un animal, et pour une croix, chaque branche se terminant en trois pointes.* (*Dictionnaire encyclopédique de la Noblesse de France, 1816, Vol. 1, p. 390; Vol. II, p. 341s.*)

Le Nobiliaire de Normandie donne : *D'or, au boeuf de gueules;* et la devise : *In capite robur.*

Quelques descendants des **LeBoeuf** qui ont possédé maintes seigneuries, et cela dans diverses provinces de France, ont modifié les armes ou en ont enregistré de nouvelles. Mais l'on remarque que le boeuf passant représente souvent un meuble important, ou encore la tête du boeuf.

Ainsi le *Grand Armorial de France* donne :

D'or, au boeuf passant de gueules, la queue passée entre les jambes et relevée sur le flanc,
pour les **LeBoeuf** d'Osmoy, seigneurs et comtes;
D'or, au boeuf passant de gueules, pour les **LeBoeuf** de Neschez;
De gueules, au boeuf passant d'or, pour les **LeBoeuf** et **LeBeuf** de Bretagne;
D'or, au boeuf de sable accorné de gueules, et encore : *D'or au boeuf de sable accorné d'or,*
pour les **LeBoeuf** et **LeBeuf** de Bourgogne;

D'Hozier nous donne : *D'argent, au boeuf de sable, la queue entrelacée entre les jambes et relevée sur le dos,* pour les **De LeBoeuf**, seigneurs de Lambeaux, c. de Chavanges.

Et de multiples autres.

Voilà pour l'origine de familles **Leboeuf** et de plusieurs de ses rameaux en France. D'autres rameaux seront vus ultérieurement.

La tradition en France voulait que ce soit l'aîné qui hérite des titres principaux de la famille et de ses armes. À moins que le responsable de la famille soit fortuné et n'achète des seigneuries pour chacun de ses héritiers, les membres de la famille autres que l'aîné devaient apprendre un métier et gagner leur vie, s'adonner à la carrière militaire, occuper un poste administratif. S'il s'agissait d'une famille noble très près du souverain, celui-ci, en vertu des principes du gallicanisme ou privilèges que s'arrogeaient les rois de France, pouvait nommer un cadet de famille à la tête d'un évêché ou d'une abbaye pour lui permettre d'en retirer les bénéfices. Tel fut le cas de la famille **Duplessis** dont un membre fut nommé évêque de Luçon, puis cardinal Richelieu, même si sa tâche était celle de premier ministre à Paris ou Versailles.

Les Leboeuf en Nouvelle-France

Mais tel n'était pas le cas pour nos ancêtres. Plusieurs familles **Leboeuf/Lebeuf** sont venues en Nouvelle-France sous ce nom de **Leboeuf** ou sous des variantes de ce nom, ou encore avec ou sous un surnom devenu un nom de famille.

D'abord Jacques I Leboeuf (Thomas et Nicole Gazel-Gazeau) venu de Notre-Dame-de-Ciré (Cyré, Cyray ...), Aunis, évêché de La Rochelle, qui épousa :

- 1° Anne Paveleau/Javelot (André et Séphora Lescure) à Québec, le 24 janvier 1667;
- 2° Antoinette Lenoir dit Pirois (Jean et Antoinette Pirois) à Québec, le 29 octobre 1669.

Outre ce Jacques Leboeuf/Lebeuf dont un fils, Pierre, a pris le surnom de Boutet, on retrouve Julien I Leboeuf dit Laflamme (Laurent et Jacqueline Lebissac) en raison de la couleur de ses cheveux. Il est venu de Notre-Dame de Guingamp, Basse-Bretagne (Côtes-du-Nord). Il épouse Marie Suzanne Tellier, veuve de Jacques Chapelain, à Montréal le 28 novembre 1725. On retrouve de ses descendants sous l'appellation de Laflamme, de Leboeuf ou de l'une des variantes.

Des descendants de ces deux ancêtres ont pris parfois diverses variantes d'écriture, comme Elboeuf, Elbeuf, Alboeuf, Aylboeuf, parfois Albeuf, Malboeuf, Malbeuf, Halboeuf. On peut parfois retrouver deux variantes pour le même individu dans deux actes distincts. Voir divers registres de la Côte de Beaupré, de L'Ancienne-Lorette, entre autres. C'est que l'on écrivait comme l'individu prononçait son nom. Dans le vieux français on retrouve fréquemment *el* et *al* au lieu de *la*. C'est la formule qu'a d'ailleurs retenue l'espagnol : l'article *el* pour l'article français *le*. Selon un auteur, c'est en Bretagne que l'on trouvait le plus fréquemment le nom de famille avec l'article, même si la tendance ultérieure a été la suppression de cet article dans les noms de famille. LeTellier et Tellier, LeBoeuf, Boeuf : ainsi certaines familles se nomment Boeuf, Beuf, sans l'article *Le*, d'autres s'appellent De Boeuf et Des Boeufs.

Notons en passant :

- 1° Maurice des Boeufs, seigneur de Chastillon, chef de gobelet du roi, seigneur de Montinaubergeon, Cyray, vers 1693;
- 2° Jean du Bos, clerc, fils de Guillaume du Bos, possédant le pré Rolland, paroisse de Manhiac, Billy 1300, un noble;
- 3° Philippe Bos, fils de Jean Bos, seigneur de Bertinères et de Lesgagères, paroisse d'Isserpans, Billy 1301;
- 4° Chatard de Bos, possédant les terres de Chambon-Rouge et de Puy-à-Guet, Billy 1360. Ils sont rapportés par Dom Bétancourt, 1867, Paris, dans *Noms féodaux ou noms de ceux qui ont fiefs en France*.

Parmi les ancêtres venus ici avec une variante du nom, se retrouve Jean-B. I Malboeuf dit Beausoleil (Pierre et Marguerite Terrien) marié :

- 1° Marguerite Destroismaisons (Philippe et M. Martine Crosnier) à Cap-Saint-Ignace, le 18 février 1692;
- 2° Marie Renaud (Pierre et Françoise Desportes) à Château-Richer, le 14 juin 1703. Ce J.-B. Malboeuf venait de Saint-Jacques, Angers, Anjou.

Dans les registres et les répertoires, on retrouve quelques centaines de Alboeuf, Albeuf, soit comme alternance de Leboeuf, Le Boeuf ou de Boutet, des descendants de Jacques I Leboeuf par divers de ses fils, dont Pierre Leboeuf dit Boutet marié à Françoise Auzon, Ozon, Anzou (Jean et Isabelle Martin), mariés à Montréal le 27 août 1695. On les retrouve également parmi les descendants de Jean I Boutet dit Leboeuf et Alboeuf, dont nous ferons l'étude du surnom ultérieurement.

Drouin nous cite Pierre René Leboeuf, Alboeuf dit Boutet, marié à M. Françoise Hains, Joseph Albeuf marié à Marguerite Denivelec, Pierre Alboeuf marié à Marie Plamondon, entre autres. Les

registres du Portneuf et de L'Ancienne-Lorette nous donnent plusieurs de ces **Boutet dit Alboeuf** et **Alboeuf dit Boutet**.

Notons en passant qu'une ancienne seigneurie de France, Elbeuf, a été ultérieurement élevée à la dignité de duché, aux confins de la Normandie. Les seigneurs de l'endroit étaient des **Sieurs d'Elbeuf**. Elbeuf est un chef-lieu de comté, relevant de l'arrondissement de Rouen, en Seine-Maritime.

Les Leboeuf dit Chaloux

Des **Leboeuf, Lebeuf**, se sont appelés dit **Chaloux, Chalout, Chalut**, pour je ne sais quelle raison, et cela à Deschaillons même où s'était fixé notre ancêtre **Jacques I Leboeuf**, quoique la paroisse relevât alors de **Sainte-Anne-de-la-Pérade**, sa voisine de la rive nord du **Saint-Laurent**. (Voir le répertoire de Deschaillons.)

Je ne sais s'il y a un lien entre ces **Leboeuf dit Chaloux, Chalout, Chalut**, et les quelques immigrants venus sous le nom de famille **Chalut, Chalou**. Pour le trouver, cela nécessiterait toute une recherche.

Parmi ces derniers :

- 1° **Pierre François Chalou dit Saint-Pierre** (**Pierre François** et **Catherine Chalut**) de Javarzay, commune **Chef-Boutonne**, arrondissement de Niort, Poitou (**Deux-Sèvres**), qui épouse à Québec, le 18 octobre 1723, **Marie Barbeau dit Boisdoré** (**Jean** et **Marie DeNoyon**);
- 2° **Étienne Chalut**, domestique des Jésuites à 18 ans, lors du rec. 1666, à **Notre-Dame-des-Anges** de Québec;
- 3° **Pierre Chalut** qui épouse à Québec (contrat **Badeau** le 13 février 1657), **Marie Bonin** de **Saint-Sauveur de La Rochelle**;
- 4° **François Chalut, Charlu dit Chanteloup** (**Jean** et **Jeanne Piambert**) de **Saint-Augustin**, év. **Cohors, Quercy (Lot)**, qui épouse à Montréal, le 10 juin 1706, **Marie Marthe Forestier** (**Étienne** et **Marguerite Lauzon**).

Parmi les **Leboeuf dit Chaloux, Chalout, Chalut**, de Deschaillons ou de **Sainte-Anne-de-la-Pérade**, citons **Joseph Leboeuf dit Chaloux** (**Michel** et **M. Madeleine Tessier**), marié à **Sainte-Anne-de-la-Pérade**, le 6 février 1766, à **Geneviève Bercier** (**Pierre** et **M. Joseph Gendron**).

Notons en passant que **Châlus** est un chef-lieu de comté, sur la **Tardoire**, en **Haute-Vienne**, relevant de l'arrondissement de **Limoges**.

Les Leboeuf dit Boutet

Si **Pierre Leboeuf**, fils de **Jacques I** et d'**Antoinette Lenoir**, a pris le surnom de **Boutet**, de ses descendants ont parfois pris ce surnom comme nom de famille.

Mais il faut noter que cinq autres **Boutet** sont venus directement de France avec ce nom **Boutet** comme nom de famille, comme le rapporte le Père **Archange Godbout** dans *Nos ancêtres au XVII^e siècle*.

- **Martin Boutet dit Sieur de Saint-Martin (Simon et Anne de Villers)**, venu de Sceaux, Haute-Seine, épouse Catherine Soulage vers 1640 à Saintes, Saintonge.
- Sa sœur **Marie Boutet (Simon et Anne de Villers)**, dite de Saint-Jacques du Haut-Pas, épouse Gervais Bisson à Québec en 1664.
- **Michel Boutet dit Lépine (Gilbert et Marguerite Coullau)** venu de Saint-André, év. de Limoges, Limousin, épouse Anne Deschamps (Charles et Jeanne Dacheville, D'Archeville) à Québec le 29 octobre 1669.
- **René Boutet (Nicolas et M. Philippe Daviet)**, de Sainte-Gemme-la-Plaine, arr. Fontenay-le-Comte, év. Luçon, Poitou (Vendée), épouse M. Madeleine Lussé (Alexandre et Madeleine Luçon) à Québec le 26 février 1691.

L'un des cinq **Boutet** venus en Nouvelle-France sous ce nom est **Jean Boutet/Boudet dit Leboeuf**, souvent appelé **Jean Leboeuf dit Boutet**. Il a donné des descendants sous les deux noms de famille **Leboeuf** et **Boutet**. Bien plus, ce **Jean I Boutet dit Leboeuf** a comme père **Guillaume Boutet dit Leboeuf** et comme mère **Marie Beut** (sic), comme l'a décrit le père **Archange Godbout** qui a relevé l'acte de naissance de ce **Jean**. On retrouve dans d'autres documents **Marie Beuf**, et **Marie Jeanboeuf**, comme le rapporte **René Jetté**. Le père de cette **Marie** s'appelle **Jean Boeuf**. C'est que, dans certains documents, on a donné les nom et prénom du père pour identifier la famille de **Marie**. Ce **Guillaume Boutet dit Leboeuf** s'était marié, le 25 novembre 1654 à **Coulonges-les-Royaux**, aujourd'hui **Coulonges-sur-l'Autize**, arr. Niort, évêché de Poitiers (Deux-Sèvres), à cette **Marie Beuf**. Pour sa part, **Jean I Boutet dit Leboeuf** se marie à Québec, le 6 octobre 1687, à **Marie Guérin (Clément et Perrine Coirier)**.

D'où viennent ce **Beut** et ce **Boutet**? Une étude calligraphique de documents anciens permet de constater que **Beut** peut être simplement une variante d'écriture du **f** dans **Beuf**; **t** pour le **f**, la tête de la lettre non tournée. Pour **Boutet**, c'est un diminutif de *bout* pour indiquer le cadet de la famille. Et **Bout** représente la même variation calligraphique que *Beut*, cette fois pour **Boeuf** où l'on superposait ou accolait **o** et **e**; comme on le retrouve d'ailleurs dans de vieux manuels et, en latin, pour indiquer une diphtongue *œ*. La même confusion existant entre le **t** et le **f**, la tête de la lettre non tournée, on obtient **Bout**, comme pour **Beut**. Voilà pour l'origine de ces noms de **Beut**, **Bout** et **Boutet**.

Il faut de plus se souvenir de la tendance à supprimer l'article dans plusieurs noms, comme déjà exposé. D'où l'on retrouve des **Boeuf** pour **Leboeuf-LeBoeuf** et **Beuf** pour **Lebeuf-LeBeuf**. C'est le cas ici avec **Beut** et **Bout** pour **Beuf** et **Boeuf**.

Origine des Guyon

Une étude a déjà été menée sur l'origine des noms de famille **Dion** et **Guyon-Guion**. Il s'agirait d'un **Guy LeBoeuf**, d'une famille venue de Bretagne, qui a obtenu une seigneurie aux limites de la Normandie et de l'Île-de-France et qu'on retrouve cité vers les années 1000 et 1200, par divers Armoriaux et Nobiliaires anciens. Il donna son nom **Guy** à sa seigneurie, qu'il appela **Guyon**, ce qui signifie qui appartient à **Guy**, qui est de **Guy**. Ainsi on retrouve **Guy LeBoeuf**, seigneur de **Guyon**. Le hameau qui s'érigea autour du manoir seigneurial a pris le nom de **Guyonville** en vieux français, **Guyonville** en français plus moderne. Ainsi on retrouve des **Leboeuf** seigneurs de **Guyon**, ou seigneurs de **Guyonville**, de **Guyonville**.

L'Armorial historique de l'Aube rapporte un descendant du nom de Guy **LeBoeuf**, commandeur de Valleur (Avalleur, c. de Bar-sur-Seine), au XVI^e siècle, sous la signature de l'abb. Vertot. Les armes de cette branche de la famille portent : *De gueules, au lion d'argent.*

Certains de leurs descendants n'ont conservé que **DeGuyon** et **Guyon** comme noms de famille. Il faut noter que l'on écrivait souvent indistinctement **Guyon** et **Guion**. On retrouve même **Guillon** comme variante. Jean I **Guyon**, comme on le rapporte signé à Mortagne, était le plus souvent signé ici Jean **Guion**.

De Guyon-De Guion était le plus souvent prononcé **D'Guion**, quelque peu escamoté, ce qui donnait fréquemment **Dion**. Des documents se référant à des descendants de Jean I **Guyon** les citent souvent tantôt sous le nom de **Guyon**, tantôt sous celui de **Dion**. Plusieurs familles de ces descendants ne portent plus aujourd'hui que le nom de **Dion**. La famille **De Guyon-De Guion** se répandit dans diverses provinces de France où l'on a noté le même phénomène.

On rapporte que les **Guyon**, **Guion**, **Dion** d'ici descendent de dix ancêtres venus de divers coins de France, quelques-uns sous le nom de **Dion**. L'association de leurs descendants en a présenté les biographies dans la revue de cette association de famille.

De plus, la féminisation du nom **Dion** donne **Dionne**, en faisant sonner la consonne finale, comme **Paquet-Paquette**, **Pichet-Pichette**. Des ancêtres sont venus sous cette dénomination de **Dionne**. La série *Nos Ancêtres* du Père Gérard Lebel et de Jacques Saintonge nous en donne la biographie. Citons Antoine I **Dionne** marié en France vers 1660 à Catherine **Ivory**.

Un diminutif de **Guyon/Guion** est **Guyonnet** ou **Guionnet**, pour indiquer le plus souvent un cadet de la famille. Mais ces nouveaux surnoms ont donné de nouveaux rameaux sous cette dénomination familiale, comme le rapporte **Beauchet-Filleau** dans son *Dictionnaire des familles du Poitou*. Il nous rapporte, entre autres, Jean **Guyonnet**, alias Jean **LeBeuf** dit **Guyonnet**, seigneur de Rochablou, qui fit hommage pour des terres possédées en la Chatellenie de Bridiers le 27 juin 1405, il est cité également le 17 janvier 1410. Cette mention nous confirme bien ce que d'autres études nous ont signalé.

Si **Guyon** a donné **Guyonnet**, **Dion** a donné **Dionet** comme diminutif. Deux individus sont rapportés sous ce nom de famille à leur arrivée en Nouvelle-France : Jacques **Dionet** venu de Paris, et Jean **Dionet** dit **Lafleur** (Jean et Jeanne **Fulebert**) de Saint-Jean-d'Angely, évêché Saintes, Saintonge, qui épouse M. Madeleine **Arrivée** (Jacques et Renée de **Laporte**) à Neuville le 15 janvier 1688.

En revoyant des documents de la France d'autrefois, on note que les noms étaient souvent latinisés. Même ici en Nouvelle-France, certains actes anciens sont en latin. Ainsi au Poitou on rapporte des **Bos**, **Bovis**, **Le Buef**, **Le Buf**, cela même aux X^e et XI^e siècles, venant de Bretagne selon d'autres études. **Bovet** en serait un dérivé. Le premier au Poitou est **Petrus Bos** qui fait don en 1085 à l'abbaye de Saint-Cyprien de Poitiers.

Sous l'appellation de **Bos**, seigneur de **Lestang/L'Estang/Létang/L'Etang**, le nom m'a particulièrement frappé, car j'ai vu le nom ailleurs sous l'appellation de **LeBoeuf**, seigneur de **L'Estang/Lestang**. Et dans l'acte de baptême de Jacques I **Leboeuf**, on rapporte sous la signature du père Archange **Godbout** (Rapport des Archives 1975, p. 217), fils de Thomas **Leboeuf** et de Nicole **Gazelle-Gazeau**, parrain Jacques de **L'Estang**, marraine Jeanne **Damiau/D'Amiau**. Sans doute était-ce dans la parenté. Donc le nom de famille de **L'Estang** vient du nom de la seigneurie, comme c'était le cas pour **Guyon**. C'était souvent la coutume, même ici. Ainsi l'un de mes ancêtres est Alexis **Poisson**, coseigneur de **Gentilly**. Sa fille, qui a marié l'un de mes ancêtres de lignée directe, ne portait que le nom de famille **Gentilly**.

Jean-Baptiste Bourbeau dit Beauchesne se marie en premières noces, à Saint-Édouard de Gentilly, le 4 septembre 1802, à Françoise Gentilly, fille d'Alexis Poisson, coseigneur de Gentilly et de Marie Rivard dit Lavigne.

Il en est de même pour des Guyon qui donnèrent des Du Buisson, des Du Rouvray, des Després, des Des Îlets, des Dumontier, des Saint-Julien ...

Dans le *Dictionnaire de la Noblesse*, par De La Chenaye-Desbois et Badier (III, 1863) on retrouve des DeBos-Guion, parfois LeBoeuf-Guyon. On y indique une famille noble et ancienne, originaire de Normandie, dont une branche est établie dans le comté de Dunois et, dans le Grand-Perche, un mémoire dressé sur titres fournissant une lignée de seigneurs depuis le XV^e siècle et leurs armes : *D'argent, à la fasce d'azur, surmontée d'un label de trois pendans de même à la bordure du second*. MM. de Bos Guyon, écuyers, Sieurs de L'Estang sont cités, famille noble et ancienne, employée dans la recherche de 1666, Élection de Mortagne, Généralité d'Alençon en Normandie. Sans doute est-ce de la même famille que celle des Le Boeuf, Sieurs de L'Estang, et un rameau des Le Boeuf de Normandie.

Le parrain de Jacques I Leboeuf (Thomas et Nicole Gazel-Gazeau) à Cyré, Aunis est Jacques de L'Estang. Sans doute également s'agit-il d'un membre de cette famille.

Voilà pour l'origine des familles Leboeuf, avec diverses variantes et divers surnoms rencontrés.

Bibliographie

- Godbout, Archange. *Nos ancêtres au XVII^e siècle*.
- Tanguay, Cyprien. *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*. Annotations du père Archange Godbout.
- Leboeuf, Arthur. *Supplément au Dictionnaire généalogique Tanguay*.
- Jetté, René. *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*. Presses de l'Université de Montréal.
- Drouin. *Dictionnaire national des Canadiens français*. Montréal.
- Série père Gérard Lebel et Jacques Saintonge. *Nos Ancêtres* (Sainte-Anne-de-Beaupré).
- Auger, Roland-J. Publication de notes de Archange Godbout; Rapport des Archives nationales du Québec 1975 (tome 53), p. 217.
- Montbarbut, J. *Les colons de l'Aunis et de la Saintonge au Canada*.
- Roy, P.G. *Recensement 1666*. Rapport des Archives du Québec, 1935-36.
- Trudel, Marcel. *Catalogue des immigrants*. Hurtubise. H.M.H.
- Sulte, N. *Recensements 1667 et 1681. Histoire des Canadiens français*. Montréal.
- Beauchet-Filleau, H. *Dictionnaire historique et généalogique des familles du Poitou*. Poitiers, Imprimerie Oudin et Cie.
- DeMagny, E. *Nobiliaire de Normandie*. Paris, Auguste Aubry.
- D'Armagnac Dolcor, M.L. Comte de Puymanège. *Les vieux noms de France*. La vieille France, rue Caumartin, Paris.
- De Saint-Allais, N. *Nobiliaire universel de France*, Paris, Bachelin-Deflorenne.
- De Saint-Allais, N. *Dictionnaire encyclopédique de la noblesse de France*. Valada, Paris, 1816.
- DeBurey, Vicomte. *Archives héraldiques d'Évreux*. Imprimerie Centrale de Charles Hérissey, Évreux. 1890.
- Cathelin, Jean. *Hommes et cités de Normandie*. Édition du Sud et Albin Michel.
- DeBrouard, Michel. *Histoire de la Normandie*. Privat.
- D'Hozier, Louis-Pierre. *Armorial général ou registre de la Noblesse de France*. Paris, Éditions du Palais Royal, 1970.
- D'Hozier, J.-François. *L'Impôt du sang*. Paris, Champion, 1875.

D'Hozier, J.-François. *L'Impôt du sang*. Paris, Champion, 1875.
De La Chenaye-Desbois et Badier. *Dictionnaire de la Noblesse*. Paris, Schlesinger. *Armorial historique de l'Aube*.
Jouglas de Morenas, H. *Grand Armorial de France*. Soc. de Grand Armorial.
D'Entrevaux-Florentin, Benoît. *Armorial du Vivarais*. Privas, Imp. centrale.
Betancourt, Dom. *Noms féodaux ou noms de ceux qui ont fiefs en France*, Paris 1867.
Leboeuf, Robert. *Notes manuscrites des archives de M. Émile Leboeuf sur la famille LeBoeuf seigneurs d'Osmoy, des membres de la famille, divers rameaux de LeBoeuf qui en sont issus*.
Divers registres paroissiaux et divers répertoires de mariages.
Fournier, Marcel. *Dictionnaire biographique des Bretons en Nouvelle-France 1600-1765*.
Association des Dion d'Amérique. Bulletin de l'association des descendants de Guyon et Dion.

* * * * *

LA LIBRAIRIE BUREAU, UNE BELLE AVENTURE

par René Bureau

Dans un article paru en mai 1983, dans cette même revue (Vol. 9, N° 9), j'ai déjà parlé de mon père, des études élémentaires qu'il avait faites et de son attirance pour le commerce. J'ai raconté aussi les multiples déboires qu'il a connus tout au long des années précédant 1924, avant de réussir finalement à devenir agent des Douanes, à Québec.

Durant les années 1909 à 1924, il a cherché fortune dans toute une série de tentatives commerciales qui se sont terminées par des échecs cuisants et des faillites. Cependant, mon père ne s'est jamais tenu pour battu. Il était d'une grande ténacité dans tout ce qu'il entreprenait et, encouragé constamment par sa fidèle épouse, il cherchait toujours une petite étoile brillante à l'horizon.

Est-ce dû au fait que plusieurs membres de la famille Bureau avaient été avant lui imprimeurs, pressiers ou relieurs? Toujours est-il que le goût de faire le commerce du livre se développa chez lui. D'ailleurs, dès les premières années de son mariage, il achetait occasionnellement, dans des encans, des lots de livres qu'il essayait ensuite de vendre en réalisant un petit profit. Mais comme ses faibles revenus ne lui permettaient pas de déboursier beaucoup d'argent de cette façon, il dut cesser ce genre de transactions.

Je me souviens que plus tard, soit en 1925-1926, alors que nous habitons au 168^{1/2} rue Saint-Olivier (devenu plus tard le 542), entre les rues Sainte-Claire et Sainte-Marie, mon père risqua quelques dollars pour acheter une étagère en bois comportant cinq ou six tablettes remplies de livres sous reliures anciennes, provenant de la succession d'un dénommé Larue. Ces livres avaient déjà appartenu en grande partie à la famille Panet et plusieurs portaient en première page la signature de Louis Panet. Cette étagère resta dans notre famille durant nombre d'années.

Pour ce qui est des livres, mon père se crut obligé, avant de les offrir en vente, de les faire examiner par l'abbé Domicile Moreau, vicaire à l'époque dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Québec; celui-ci était très scrupuleux. Cet abbé vint donc à la maison un soir faire l'inventaire des livres qu'il examina minutieusement un à un. Il fit ainsi une pile assez importante sur le plancher, réunissant les sujets qu'il jugeait "dangereux" pour la morale! Craignant sans doute que mon père ne donne suite à sa suggestion, plutôt un ordre de les détruire, il les emporta tous sous ses longs bras. Comme il était très fort, ce fut pour lui chose facile.

Alors qu'il examinait un très beau livre traitant de l'Histoire de France et qui comportait un grand nombre d'illustrations sur différents personnages de la Cour, je demandai à l'abbé ce qu'il trouvait de tellement offusquant dans ces images, car il faut dire qu'il destinait ce livre à la destruction tout comme les autres qu'il emportait. Il me répondit que, d'après lui, le décolleté de certaines dames, par exemple, était trop osé pour laisser ce livre entre nos mains. En insistant un peu – après tout, j'avais bien onze ans – j'ai obtenu la faveur qu'il détache du livre en question certaines illustrations qui représentaient des hommes de lettres, d'État ou de guerre : Fénelon, Condé, Turenne, Colbert et plusieurs autres et que j'ai durant longtemps conservées dans ma bibliothèque.

Après tout ce massacre vraiment ridicule – mais qui ne semblait pas l'être tout à fait pour l'époque – mon père ne réalisa certainement pas un gros profit en vendant ce qu'on lui avait permis de conserver. Ce n'est qu'en 1939 que la tentation de s'occuper sérieusement du commerce de livres usagés se manifesta de nouveau chez lui. Parce qu'il ne disposait jamais de montants d'argent suffisants pour les risquer dans une pareille entreprise, il conçut l'idée d'établir un commerce entièrement sur base de consignation. Il gagna graduellement la confiance de tous ceux avec qui il vint en contact et il obtint de la part de plusieurs personnes et institutions qu'elles déposent entre ses mains des livres dont la valeur était d'ailleurs couverte aussitôt par une assurance.

Un pareil commerce en consignation comportait cependant des désavantages, car il fallait que mon père s'astreigne à tenir une comptabilité plutôt compliquée. Par exemple, lorsqu'un lot de livres lui était confié pour la vente, un code personnel identifiant chaque client était établi et ce code apparaissait sous la couverture de chacun des livres. N'étant quand même pas un expert de première classe, mon père évaluait au meilleur de sa connaissance tout ce qui lui était confié. Il déterminait alors un prix d'achat d'ensemble pour un lot et, après entente avec le client, signait un document en double dont il gardait un exemplaire pour ses dossiers. Il déterminait ensuite un prix de vente pour chacun des livres correspondant en principe au double du prix d'achat. Tous les détails pertinents concernant les livres étaient ensuite consignés sur fiches : nom de l'auteur, titre, maison et date d'édition, nombre de pages, relié ou broché, le prix de vente établi ainsi que le code du client. Chaque mois, mon père choisissait une série de fiches à partir desquelles il préparait des stencils qu'il passait ensuite sur un appareil manuel Gestetner. Ma mère l'aidait à réunir les divers feuillets de la liste, les brochait puis les pliait pour les entourer d'une bande portant l'adresse du client éventuel reproduite au dactylographe. Il en coûtait peu à l'époque pour expédier ces listes.

Sur réception des commandes, mon père manipulait ses fiches choisies lors de la préparation de la liste, et il retraçait rapidement dans les étagères les livres demandés, car ils étaient classés par ordre alphabétique d'auteurs. Devant chaque article indiqué sur une commande, il inscrivait le code du client à qui avait appartenu le livre choisi, ainsi que le prix de vente, permettant ainsi de préparer la facture de l'acheteur. Il y avait ensuite la préparation des colis ou des caisses à expédier, la plupart du temps par express. Un camion venait tous les jours à l'entrepôt de mon père prendre livraison de marchandises.

Tout ne s'arrêtait pas là. Il lui fallait ensuite entrer dans un livret spécial contenant les noms des personnes qui lui avaient confié des livres pour la vente, 50% du prix de vente sous les divers codes relevés dans les articles vendus. Puis, à la fin du mois, il faisait des chèques aux montants accumulés sous chacun des noms de clients codifiés. Chaque chèque était accompagné d'un reçu partiel qui devait être signé et retourné par le destinataire. Le manège se répétait ainsi jusqu'à ce que le montant convenu entre un client vendeur et mon père pour l'achat d'un certain lot de livres soit entièrement couvert. S'il restait des articles sur les rayons marqués d'un certain code et qui n'avaient pas été vendus au moment du règlement final, ces derniers devenaient alors la propriété de mon père qui était libre de les vendre à prix réduit afin de s'en défaire. Il lui arrivait aussi, de temps en temps, d'en donner à certaines institutions ou encore d'expédier des lots de revues invendables à la récupération du

vieux papier. Les tablettes de l'entrepôt devaient se libérer assez régulièrement, pour laisser place à de nouveaux lots de livres.

Mon père avait beaucoup de relations et il possédait un flair spécial pour dénicher des clients qui gardaient dans leurs résidences des lots considérables de volumes dont ils voulaient se départir. Il est malheureux que les livres de comptabilité de mon père aient été détruits. Il serait alors possible de faire une liste exhaustive de la clientèle avec qui il faisait des affaires. Ma mémoire, par contre, a retenu certains faits et détails que je vais m'efforcer d'indiquer dans le texte qui suit.

TEL. 5-8253

LA LIBRAIRIE BUREAU ENR.

91, RUE LOCKWELL,

QUEBEC, QUE.

VENDEURS DE LIVRES NEUFS ET D'OCCASION.

- | | | |
|-------------|-----------------|------------|
| ● RELIGION | ● DICTIONNAIRES | ● SCIENCES |
| ● CANADIANA | ● ENCYCLOPÉDIES | ● LETTRES |
| ● ROMANS | ● ANGLAIS | ● ARTS |
| ● MÉDECINE | ● DROIT | ● NOTARIAT |

Nous acceptons aussi les livres en dépôt pour la vente.

Papier buvard, annonce de la Librairie Bureau Enrg.

Le logement que nous avons occupé au 91 rue Lockwell, de 1939 à 1950, se trouvait dans une maison de trois étages appartenant à un M. Bergeron. Nous demeurions au deuxième étage. C'est donc là que mon père a sérieusement commencé son travail de bouquiniste tout en continuant d'être agent des Douanes. Il y avait dans ce logement une chambre assez vaste dans laquelle nous avons construit des étagères pour recevoir les lots de livres récupérés. Le premier lot important provenait de la succession de M. Jacques Auger, notaire, demeurant dans la paroisse Saint-Roch. Les livres en question étaient fort nombreux et, pour la plupart, reliés puis logés dans de hautes armoires murales, vitrées, mais qui ne fermaient pas hermétiquement car il y avait beaucoup de poussière accumulée sur chaque rangée de livres, de sorte qu'en les manipulant, nous nous salissions les mains.

Un ami de mon père, M. Saint-Michel, cordonnier à l'époque sur la rue Turnbull, avait consenti à utiliser son automobile pour aider mon père à transporter le lot de livres qu'il fallait d'abord sortir des armoires pour aller les placer dans l'automobile en bordure du trottoir. Le coffre et le siège arrière étaient complètement occupés par une partie du chargement. Arrivés ensuite au 91 rue Lockwell, mon père et M. Saint-Michel durent reprendre les livres à la brassée pour les monter au deuxième étage. Il faut dire que ce jour-là, il y avait beaucoup de neige au sol, une neige molle et lourde, rendant les rues difficiles à la circulation automobile. C'était un jeudi et j'étais allé au cinéma. De retour à la maison, ma mère me demanda de rejoindre en vitesse mon père et son ami, déjà épuisés par un premier voyage effectué péniblement. J'ai donc pu les aider à charger un deuxième et dernier voyage que nous avons également manipulé jusqu'au deuxième étage du 91 rue Lockwell! Nous étions tous les trois exténués et sales comme des charbonniers.

Je me rappelle que mon père avait aussi obtenu à bon compte de la succession Auger un piano qu'il avait aussitôt vendu à l'Hôpital Laval. L'abbé Henri Garant, qui avait été vicaire à Saint-Jean-Baptiste de Québec, et qui était un ami de notre famille, agissait comme aumônier de cette institution, et c'est par son intermédiaire que la transaction s'effectua.

Dans le lot de livres Auger, je me souviens qu'il y avait entre autres des œuvres de Victor Hugo, Taine, Sainte-Beuve, Zola, Pelletan, Flammarion, Jaloux, Barrès, Rousseau, Champion, Feuillet, Barrau, Gaxotte, Sarcey et de nombreux autres écrivains du dix-neuvième siècle. Il y avait aussi une série de quatre tomes comportant douze volumes de *Les Lettres et les Arts* pour l'année 1886, contenant de merveilleux textes avec une illustration de haute qualité : gravures sur acier, images bleues, sépia, etc. Je possède encore cette série de tomes dans ma bibliothèque.

Au cours de cette même année 1939, mon père obtint également un grand nombre de livres de la succession d'un docteur Chrétien. Presque tous portaient une reliure de luxe et un ex-libris. Dès l'arrivée de ces livres d'une qualité de sujets et de reliure particulière, un représentant de la librairie Garneau vint les examiner et repartit avec un grand nombre d'entre eux. Quelques mois plus tard, ce fut un autre lot considérable qui arriva, provenant d'une famille Sasseville, de Sainte-Anne-des-Monts, en Gaspésie.

À la fin, il y avait des livres un peu partout dans la maison et même sous les lits. Le propriétaire s'inquiétait un peu du va-et-vient des clients qui venaient chez nous, en plus des employés de transport qui apportaient de nouveaux lots de livres ou encore, qui prenaient livraison de colis chaque jour pour l'expédition. Devant l'ampleur que prenait son commerce et à cause aussi des plaintes du propriétaire, mon père dut songer sérieusement à trouver quelque part un local pour placer tout son stock.

Parmi les clients de la librairie Bureau, il y avait le Père Arsenault, qui était devenu directeur de la communauté des Pères de Saint-Vincent-de-Paul logée dans un édifice situé du côté nord du chemin Sainte-Foy, près de la rue Salaberry, là où se trouve maintenant le Centre de loisirs Lucien-Borne. Après entente avec cette communauté, mon père put occuper des locaux situés au sous-sol de l'édifice, près de la chambre à fournaise. À compter de ce moment-là, les clients prenaient rendez-vous par téléphone avec papa, rue Lockwell, et étaient ensuite reçus chemin Sainte-Foy. Ce manège dura deux ans jusqu'à ce qu'un incendie prit naissance un dimanche après-midi d'automne, dans l'édifice des Pères de Saint-Vincent-de-Paul, et détruisît à peu près tout, y compris les entrepôts et les livres qui s'y trouvaient. Ce fut un choc terrible pour papa lorsqu'il apprit la nouvelle. Heureusement, tout le stock était assuré et il put ainsi payer tous ceux qui lui avaient confié des livres en consignation.

Plusieurs des livres en entrepôt provenaient des successions ou institutions suivantes : Louis Philippe Geoffrion, notaire Jos. L. Sirois, le Séminaire de Sherbrooke, l'honorable Maurice Dupré, l'honorable Frank Carrel, la maison Neilson, chemin Saint-Louis, Dr Arthur Vallée, le fonds de commerce Gilbert, etc. Tout avait été tellement touché par l'eau et la fumée qu'il a fallu tout jeter.

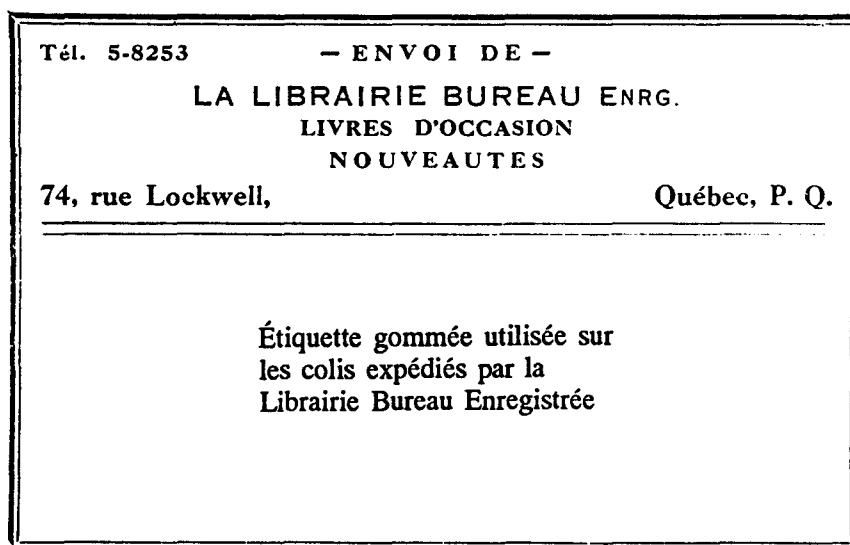
Il n'était pas dans la nature de mon père de se tenir pour battu en aucune circonstance. La vie lui avait d'ailleurs servi bien d'autres épreuves de toutes sortes avant ce jour-là et, comme à son habitude, il répéta *They can't keep a good man down!* Papa connaissait très bien la veuve de M. Louis Philippe Geoffrion, dont la résidence se trouvait au 125 de la rue Claire-Fontaine, entre Saint-Cyrille et Grande-Allée. Le sous-sol de la maison étant libre, il obtint un bail de la part de madame Geoffrion, qui était une fille du Dr Michael Joseph Ahern, bien connu autrefois à la Faculté de médecine de l'Université Laval. Cette dame était une amie d'enfance de mon père. Pour ma part, je connaissais la famille Geoffrion dont plusieurs garçons avaient œuvré dans le C.E.O.C. (Corps des étudiants officiers canadiens) Laval avec moi durant la guerre. Je connaissais particulièrement bien Claude qui, après

avoir étudié la physique à Laval sous le règne du célèbre Dr Franco Rasetti, était devenu par la suite Doyen de la Faculté des Sciences dans cette même université.

Ce ne fut pas long avant que papa dénicher de nouveaux lots de volumes à gauche et à droite. Il avait de bons contacts avec la Royal Trust pour laquelle il allait souvent évaluer des bibliothèques provenant de diverses successions. Il obtint ainsi priorité pour l'achat et la vente de lots considérables de volumes, toujours sous les mêmes conditions de consignation. Papa conserva cet entrepôt chez madame Geoffrion durant deux ans. En 1947, il fallut déménager encore une fois, à la suite du décès de cette dame distinguée.

Nous connaissions M. Adrien Samson, typographe au journal Le Soleil, qui était propriétaire d'une maison sur la rue Crémazie. L'arrière de sa propriété donnait sur la ruelle Lockwell et il y avait là un vieux hangar. Après avoir établi des conventions avec M. Samson, mon père fit faire des travaux de rénovation à ce hangar pour en faire finalement un petit entrepôt de deux étages sur des bases solides en ciment et qui coûta 1200,00 \$. Il fut convenu d'un bail de dix ans. Mon père payait les travaux et le montant investi fut converti en loyer pour cette période de dix ans, à compter de 1948. Par la suite, l'entrepôt devenait la propriété de M. Samson.

En peu de temps, plus de 15 000 livres y furent réunis, provenant en grande partie de L'Action Catholique, de l'Université Laval, de la librairie Garneau, du collège classique Saint-Jean-Eudes, etc., etc. L'endroit était plus accessible à la clientèle qui devait quand même prendre rendez-vous avec papa qui n'était pas toujours sur les lieux. Le commerce du livre usagé fonctionna assez bien dans ce petit local.



En 1949, mon frère aîné Roger acheta la maison où nous avions déjà habité aux 74 et 72 rue Lockwell, près de Turnbull. Au printemps de 1951, mes parents allèrent occuper le même logement qu'ils avaient habité de 1927 à 1935, au 74 Lockwell. Mon frère fit construire un bel entrepôt de deux étages, en briques, à l'arrière de la maison et donnant sur la ruelle Lockwell. Mon père s'installa dans ces entrepôts nouveaux. À un certain moment, il y avait là entre trente et quarante mille volumes. La clientèle augmenta et l'activité devint très forte et se fit au détriment de la santé de mon père qui avançait en âge. Cette même année, mon frère abandonna le genre de travail qu'il effectuait depuis longtemps à la Champlain Leather Co., et il travailla un peu avec papa pour s'associer finalement avec lui en 1952, et prendre ensuite entièrement la relève.

La santé précaire de mon père le força à abandonner son commerce. Bientôt, il laissa le logement de la rue Lockwell pour aller demeurer avec ma mère durant un an sur l'avenue Belvédère et ensuite s'installer rue Saint-Jean, près de Turnbull, où il décéda le 8 novembre 1960, à l'âge de 77 ans 6 mois.

Mon frère Roger continua le commerce du livre usagé durant quelques années pour enfin fermer boutique. Le fonds de commerce, comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire dans un autre article sur les imprimeurs Bureau, fut alors acheté par M. Jean Gagnon, bouquiniste également, qui s'installa tout d'abord sur la rue des Jardins, non loin de l'Hôtel Clarendon, puis sur la rue Saint-Jean durant un certain temps, pour ensuite aller occuper un local au coin de D'Aiguillon et Sainte-Claire. En 1986, il était déménagé depuis quelque temps dans le Mail Saint-Roch, à Québec, où son commerce est toujours prospère en 1990.



Entrepôt de la ruelle Lockwell donnant derrière le 74 rue Lockwell.
Propriété de Roger Bureau vers 1950.

Tél. 5-8253

La Librairie Bureau Inc.

74, Lockwell. Québec.

Livres neufs et d'occasion.

- A V I S -

NOUS avons un choix d'environ
25.000 volumes d'occasion divers.
Venez bouquiner à nos entrepôts,
vous y trouverez des ouvrages qui
vous intéresseront.
Nous acceptons en dépôt pour la
vente, les livres provenant des succes-
sions et autres.
— DEMANDEZ NOS LISTES DE PRIX —

Québec, 195.....

En-tête de lettre et avis publicitaire utilisés dans les années cinquante

DES VENDÉENS ENGAGÉS POUR LE CANADA AU XVIII^e SIÈCLE

par S. Giraud *

Suite à la liste des Vendéens "engagés" pour le Canada au XVII^e siècle, donnée dans le n° 26 de *La Bouillaie des Ancêtres* nous vous présentons dans ce numéro les noms de vendéens "engagés" pour le Canada également, au XVIII^e siècle. Ces Vendéens se sont "engagés" par contrat passé par-devant les notaires rochelais : **Soulard, Desbarres, Tardy, Jarosson, Gariteau et Chameau**. Les noms de ces Vendéens ont été relevés dans l'article de MM. M. Gaucher, M. Delafosse et G. Desbien (1), et pour permettre de les retrouver plus aisément dans l'article cité en référence, nous les avons fait précéder de leur numéro de référence.

(2) – 8 au 14 vril 1714 – Philippe Texier, 25 ans, d'Avrillé en Poitou. 60 l par an et 12 s par jour jusqu'à l'embarquement. Il travaillera dans les moulins, terres et baraques.

(33) – 25 avril 1716 – Jacques Michel, 15 ans, garçon de service, de Mortagne (Min. Soulard, fol. 90^{vo}).

(53) – 3 mai 1718 – Jacques Rouzeau, 23 ans, farinier, de Chantonay en Poitou (Soulard, fol. 216^{vo}).

(61) – 3 mai 1719 – Louis Simon, 18 ans, escardeur, d'Olonne. Signe (Desbarres, fol. 30^{vo}).

(65) – 5 mai 1719 – Jean Cousin, 18 ans, cuisinier, de l'Hermenault près de Fontenay. Signe (Desbarres, liasse).

(84) – du 24 mars au 8 mai 1720 – Charles Allain, 24 ans, chasseur de Montaigu en Bas Poitou. 100 l par an, 50 d'avance.

(96-97-98) – id. – Charles Humier. Celui-ci, devenu veuf, se remariera le 3 août 1722, avec Marie Juttarde, veuve de Pierre Chavigneau, fille de Jacques Hedon, maître-tailleur, et de Renée Grondal de Venansault. De leur union naîtra une fille Madeleine, baptisée le 22 mai 1723.

(136-137) – id. – Pierre Chavigneau, 32 ans, jardinier, de Payaud c^m de Nieul-sur-Mer, Charente Mme, et Marie Juttarde, sa femme.

(143-144) – id. – Pierre Poittevin, menuisier, de Paris, et Françoise Souillet, sa femme, 24 ans. Dans leur contrat de mariage, passé à La Rochelle le 3 mars 1720, Pierre Poittevin est dit demeurant à La Rochelle, paroisse Notre-Dame, natif de Paris et fils de feu Charles Thomas Poittevin, soldat des gardes du Roi, et de feu Catherine Baucoyer; Françoise Souillet quant à elle, elle est dite demeurant aussi à La Rochelle, même paroisse, et native d'Antigny en Poitou, fille de feu Mathurin Souillet, sergetier, et de feu Jacqueline Herpin. Sa soeur, Madeleine Souiller, est témoin. Pierre Poittevin qui a 19 ans signe (Desbarres, not. fol. 109).

* Cette liste extraite de "La Bouillaie des Ancêtres" publiée par le Cercle généalogique vendéen (N° 27, septembre 1988) nous a été transmise par monsieur Raymond Gingras. Une liste des engagés vendéens au XVII^e siècle a déjà été publiée dans *L'Ancêtre* de décembre 1988 (Vol. 15, N° 4, p. 145 à 148).

- (151) – id. – Michel Constant, 18 ans, laboureur, aussi de Saint-Martin-Lars, près de Sainte-Hermine. 100 l par an.
- (152) – id. – Jean Lestreu, 19 ans, laboureur, aussi de Saint-Martin-Lars. 100 l par an.
- (156) – id. – Jean Rivière, de Monchamps en Poitou, 100 l par an.
- (162) – 21 mars 1720 – François Vincent, 30 ans, boulanger, de Vix près Marans en Poitou. 216 l par an.
- (163) – id. – Guillaume Charruau, 25 ans, faiseur de cercles, de Fontenay-le-Comte en Poitou. 135 l par an. Signe.
- (164) – 2 avril 1720 – Pierre Gaullier, farinier, du Poiré-sur-La-Roche en Poitou (Le Poiré-sur-Vie).
- (165) – 2 avril 1720 – Honoré Teisson, farinier, de Beaulieu-sous-la-Roche en Poitou. En face de ce nom: néant.
- (168) – 18 avril 1720 – Jean Alletru, 19 ans, laboureur, de Saint-Martin près Thiré en Poitou (Thiré, cne du canton de Sainte-Hermine) 100 l par an.
- (194) – 10 mars 1722 – Jean Micou, 30 ans, garçon de service, de Pouillé en Poitou (canton de L'Hermenault Vendée, ou canton de Saint-Julien L'Ars, Vienne). (Soulard, registres, 1721-1728, fol. 17²).
- (198) – 11 mars 1722 – François Ollivier, tisserand, de Sigournais en Poitou. (Ibid. fol. 18²).
- (220) – 20 mars 1723 – Antoine Neau, 19 ans, garçon boulanger, de Nieul-sur-l'Autize, diocèse de Poitiers. 150 l par an. Avance de 75 l. Signe. (Reg. Soulard, 1721-1728, fol. 78²).
- (268) – Nicolas Coindet, 25 ans, fils de Jean, laboureur en la paroisse de Péaux au diocèse de Luçon (Péault, canton de Mareuil-sur-Lay-Dissais), et Madeleine Faye, marié le 8 juillet 1721 à Élisabeth Neraud, 24 ans.
- (360) – Pierre Neau, 22 ans, fils de Pierre et de, de Saint-Jean-des-Monts, enterré le 29 avril 1723.
- (405) – 3 mars 1720 – Antoine Billaud, 23 ans, farinier, de Fontenay-le-Comte en Poitou. Nourri, logé et fourni en sabots. Retour assuré 100 l de France par an, payées par semestre, avec 50 l d'avance "pour lui avoir des hardes, outils et autres commodités". Plus 10 s par jour jusqu'à son embarquement (Desbarres, reg. fol. 108^{vo}).
- (408) – 9 avril 1720 – Pierre Gaultier, 21 ans, farinier, du Poiré-sur-la-Roche en Poitou (Le Poiré-sur-Vie). Mêmes conditions (Id., fol. 128²).
- (409) – id. – Teisson, 30 ans, farinier, de Beaulieu-sous-la-Roche en Poitou. Mêmes conditions de passage. 100 l par an, 1 année d'avance et le "petit coup d'eau-de-vie chaque matin" (id., fol. 128²).
- (424) – 26 avril 1720 – René Giraudeau, 30 ans, farinier, des Herbiers en Gâtine. 300 l de sucre brut de Saint-Domingue sans le retour (Desbarres, liasse).

(437) - 4 juin 1723 - Vincent Tudault, 35 ans, charpentier de gros œuvre, de la Berthonnière en Poitou (peut-être la Bertonnaire, cne de Mareuil sur le Lay-Dissais) (Desbarres, reg. de 1721-1723, fol. 109²).

(447) - 4 mars 1727 - François Perrotin, 22 ans, garçon de service de la Tardière en Poitou au diocèse de La Rochelle (Cant. de La Chataigneraie). 60 l par an (Soulard, reg. de 1721-1728, fol. 272²).

(459) - 29 mars 1731 - Jean Chabot, tailleur d'habits de l'Orbrie en Poitou. 300 l de sucre. Signe (Desbarres, liasse).

(494) - 6 juin 1735 - Pierre Giraud, 20 ans, garçon charpentier de Fontenay-le-Comte. Signe (Desbarres, liasse).

(530) - 10 octobre 1739 - Pierre Brunelière, 17 ans, sergetier, de Saint-Georges-de-Montaigu (Desbarres, liasse).

(536) - 29 mai 1740 - François Durelin, 19 ans, maçon, de Saint-Denis en Poitou (Saint-Denis-du-Payré ?) (Desbarres, liasse).

(591) - 29 mars 1750 - Jacques Aury, 40 ans, vigneron de la Barotière évêché de Luçon (Mesnard-la-Barotière, cant. des Herbiers) (Desbarres, liasse).

Nous espérons que ces indications donneront lieu à un enrichissement du Fonds canadien de notre cercle. Et que cette énumération un peu fastidieuse permettra à certains de se retrouver:

- soit des ancêtres partis au Canada
- soit des cousins vivant encore là-bas
- soit des cousins restés au pays

(1) M. Gaucher, M. Delafosse et G. Debien. "Les engagés pour le Canada au XVIIIème siècle", dans la Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. XIII et XIV, 1959-1960.

* * * * *

Nouvel ouvrage sur les Vendéens venus au Canada

Les habitués de la bibliothèque de la Société de généalogie de Québec n'ont pas été sans remarquer, parmi les ouvrages récents mis à leur disposition, le volume de l'abbé Léon Auger, intitulé *Les Vendéens venus au Canada aux 17^e et 18^e siècles* et distribué au Québec par les Éditions du Fleuve, 533, rue Cherrier, Montréal (192 pages). Monsieur Lucien Brochu (1921), de Québec, nous apprend que l'abbé Auger, un prêtre français octogénaire qui a visité plusieurs fois le Québec, désire poursuivre son œuvre et prolonger sa recherche de façon à recenser tous les Vendéens émigrés au Canada depuis le milieu du 19^e siècle jusqu'à nos jours, c'est-à-dire depuis l'époque où se renouèrent les relations entre la France et le Québec, avec la venue du vaisseau *La Capricieuse* en 1855.

Monsieur Auger aimerait entrer en communication avec quiconque voudrait assumer entièrement le projet ou s'associer à lui ou à d'autres collaborateurs. On peut joindre l'auteur à l'adresse suivante : M. l'abbé Léon Auger, aumônier, Foyer-Logement, B.P. 98, 38 bis, rue de la Bauduère, 85100 Les Sables-d'Olonne, France.

* * * * *



DÉCÈS D'UN MEMBRE FIDÈLE :

MGR ALBERTUS MARTIN

par Jacques Saintonge

La Société de généalogie de Québec vient de perdre un membre qui lui a été fidèle en ces quinze dernières années : Mgr Albertus Martin. Celui-ci a été quelque 38 ans évêque de Nicolet. Il est décédé à l'hôpital du Christ-Roi de sa ville le 16 décembre 1990, à l'âge de 77 ans.

Mgr Martin est né le 4 octobre 1913, dans la paroisse du Sacré-Cœur de Southbridge, au Massachusetts. Il était le fils d'Arthur Martin, contremaître à l'American Optical Company, et de Parmélie Beaudoin.

Deuxième d'une famille de quinze enfants, Arthur Martin, conseillé en cela par son père, était allé tenter sa chance aux États-Unis au début du siècle. À Southbridge, le curé Trignant lui recommanda de prendre pension chez les Beaudoin, une famille originaire de Nicolet. C'est là qu'il rencontra sa future épouse. En 1920, les administrateurs de l'American Optical prièrent Arthur d'aller ouvrir une succursale de produits optiques à Nicolet, ce qu'il accepta. C'est ainsi que la famille Martin se retrouva dans cette ville renommée pour le grand nombre de communautés religieuses qui y ont pris racine.

Après avoir fréquenté l'Académie commerciale de Nicolet, le jeune Albertus fit, au séminaire de cette ville, de brillantes études couronnées par l'obtention du prix Prince de Galles en 1933. Il entra ensuite au Grand Séminaire de Québec d'où il sortit licencié en théologie avec la note "très grande distinction". Il fut ordonné prêtre le 18 mai 1939, dans la chapelle de son Alma Mater, par Mgr Albani Lafortune, dont il prendra la succession onze ans plus tard. Aussitôt après son ordination, l'abbé Martin entreprit une carrière d'éducateur à Nicolet ainsi qu'à la Faculté de théologie de l'Université Laval. Le 18 juin 1949, il fut nommé vicaire général du diocèse et devint, la même année, prélat domestique et doyen du chapitre de la cathédrale. Le 20 août 1950, il était élu évêque coadjuteur avec droit de succession au siège de Nicolet. Mgr Lafortune, déjà très malade, devait mourir le 8 novembre suivant. Le même jour, Mgr Martin devenait le quatrième évêque de Nicolet.

Ce fut un pasteur extrêmement actif, entreprenant et dévoué dans tous les domaines relevant de son autorité. Il fonda des paroisses, élargit le champ d'action missionnaire de son diocèse, encouragea l'apostolat des laïcs et fut un grand défenseur de la famille. Homme très cultivé, Mgr Martin s'intéressait passionnément à l'histoire et à la généalogie. Il lui arrivait, à l'occasion, de faire lui-même des recherches. J'ai été moi-même surpris, un jour, de le rencontrer au Service de généalogie situé alors rue Berthelot, à Québec. C'était vers la fin des années soixante-dix.

Le départ de Mgr Martin attriste non seulement les diocésains de Nicolet mais aussi tous les généalogistes et les amateurs de la petite histoire qui l'ont connu. *L'Ancêtre* s'associe à ce deuil et offre à ses proches, ainsi qu'aux autorités du diocèse de Nicolet ses plus sincères condoléances.

Sources

Charland, Gilbert, Thérèse Therrien et Michel Morin : *Le diocèse de Nicolet 1885-1985*.
Le Nouvelliste : 21 juin 1985, 3 mars 1988, 23 juin 1989 et 17 décembre 1990.

* * * * *

REGARD SUR LES REVUES

par Lucien Laurin

Héritage – Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs – décembre 1990.

Biographie de l'abbé Charles Solyme Lacroix.
Pionniers de Cataracoui : la famille Rocheleau.
Lignée ancestrale Gagnon-Morissette.
Chronique généalogique et titre d'ascendance – Gilles Vigneault.
Histoire de La Tuque à travers ses maires (1911-1977).
Ambroise dit Plante.
Nicolas Duclos – Notaire à Batiscan (suite).
Pas plus d'un pour cent des Québécois ont du sang indien.
Vos ancêtres seraient-ils venus de la Vendée?
Compilation des archives du Séminaire de Nicolet.

Mémoires – Société généalogique canadienne-française – Vol. 41, N° 4, hiver 1990.

Le moulin du Guémançais (les Gagné).
Joseph Bistodeau (1768-1856) : marchand de Saint-Hyacinthe.
Claude Robillard, boucher, rue Chagouamigon.
Pierre Berger dit Véronneau et Euphrosine Lefort dit Laforest.
Rubrique du PRDH – Anne Élisabeth de Tarragon.
Andreas Schaffer, l'ancêtre des Cheff.
Filiation de Louis Cadieu.
Notule généalogique N° 20 : Louis de Saint-Ange Charly.
Notule généalogique N° 21 : Edmond Deraps et Annie Rochette.
Index du volume 41.

L'Estuaire généalogique – Société généalogique de l'Est du Québec – N° 36, oct.-nov.-déc. 1990.

Basile Dubé (1727-1784), un agitateur politique à Rivière-Ouelle.
Nos zouaves pontificaux (1870).
À quelle famille appartient Jean Gagnon, pionnier du Bic?
Adrien Savard et Lina Chassé.
Jean Douaron (Doiron).
Horaire des ateliers de généalogie "André Albert Dechamplain".

Nos Sources – Société de généalogie de Lanaudière – Vol. 10, N° 4, déc. 1990.

Lignées Brunelle, Martel, Lepage, Joly, Laporte-St-Georges, Beaudry, Lefebvre-Villemure,
Marcil, Chaput, Mercier.
Tableau généalogique La Brecque – Dionne – Thibodeau – Asselin.
Le musée de l'histoire de l'émigration percheronne du Canada.
Reproduction réduite du tableau réalisé par Eugène Riopel.
Première médicale.
Plan de la ville de Montréal de 1650 à 1760.

Saguenayensia – Société historique du Saguenay – Vol. 32, N° 4, oct.–déc. 1990.

Un Jour de l'An à l'ancienne.

Le temps des Fêtes à Chicoutimi en 1894.

La Compagnie du Chemin de fer Roberval–Saguenay; au service de l'industrie de l'aluminium du Saguenay–Lac–Saint–Jean.

Un "Anglois" et un "Français" "vendoient" des "harnois".

Le Chaînon – Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie – Vol. 8, N° 2, automne 1990.

Médecin de campagne il y a 50 ans.

Descaris–Décarie.

Tableau généalogique Papineau.

Saint–Louis–de–France de Terrebonne, paroisse et seigneurie.

La vente des bancs à l'église.

François Provost, fils de marin, et sa progéniture au Canada.

Noms et adresses des régionales de la Société.

Connections – Société de l'histoire des familles du Québec. Vol. 13, N° 2, déc. 1990.

Scottish Family History.

The Prendergast of Clarendon.

Partial Index St. Andrews East, Co. Argenteuil, 1851, Census.

The Smiths in Quebec.

Toronto Tree – Ontario Genealogical Society, Toronto Branch – Vol. 21, Issue 7, Nov.–Dec. 1990.

Toronto's Old Ward 5.

How to get the most from the International Genealogical Index.

Toronto Branch Cemetery Transcriptions.

Expanded Cemetery Index Search now available.

Potter's Field Cemetery, 1826–1855.

Alberta Family Histories Society – Vol. 11, No. 2, Winter 1991.

Saint Joseph's Cemetery, Schuler, Alberta.

Seminar 1990 – The British Heritage Forum.

O'Brien – Hamel– Levasseur Line.

New England Genealogy.

Waldroff Reunion held in Ashville, Manitoba.

Genealogy Computer Software, Quisept, Inc.

History of St. John's Lutheran Church.

Newsletter – Saskatchewan Genealogical Society, Prince Albert Branch – Vol. 7, No. 3, June, July 1990.

Meet our members – Audrey Boyko, Debra Brown.

Vol. 7, No. 4.

Meet our members – Terri Chappell, Jean Cockburn.

The Nova Scotia Genealogist - Genealogical Association of Nova Scotia - Vol. VIII, No. 3, Fall 1990.

McLeod Family Bible.

Locke Family Bibles.

A Quest for the Colours - Craig Family History and the Flags of the Royal Highland Emigrants (84th Regiment) in North America.

Census of Little Harbour, Halifax County - 1827-1838.

Census of St. Margaret's Bay in Nova Scotia - 1817.

The Calendar : Old Style and New Style.

Generations - New Brunswick Genealogical Society - No. 46, Dec. 1990.

New Brunswick's California Connection.

The Stilwell Story (cont'd).

Loyalist Ancestor Hunting.

Kent Co. Vital Statistics Index.

Some 1860's Carleton Co. Marriages.

U.C. Cemetery, Northesk area (North Co.)

Commonwealth War Graves Commission.

1991 Gaspé (Qc) Pioneers' Reunion.

The 165th Battalion (continued).

Up. Blackville U.B. Cemetery (North Co.)

The St.François-Xavier Cemetery, Charlo, N.B.

Connecticut Maple Leaf - French-Canadian Genealogical Society of Connecticut - Vol. 4, No. 3, Summer 1990.

Father Albert P. Goulet of Southbridge, MA.

The life of Rev. Nelson W. Deveneau.

1902 Poll Tax List, Southbridge, MA.

The Nom-de-Guerre.

1900 Federal Census of Connecticut.

The Hebert Acadian Collection.

Career of Father Hector J. Hebert, s.j.

Alsace, France to Killingly, CT.

Genealogical Repertory for the Descendants of Vincent Chrétien and Anne Leclerc.

Lalondes Family Lewsletter.

Direct Line Ancestors : Bernard - Soucy/Soucie - Twiss - Déziel - Desrochers - Belhumeur - Patry - Christian/Chrétien - Généreux - Arel - Joyal - Lamondy - Fortin - Sirois - Roux - Deshaies - Richard - L'Heureux - Therrien - Trudeau - Berthiaume/Barcomb - Côté - Deragon. Submitted by Ronald M. Bernard.

Ardennes, tiens ferme - Cercle de généalogie et d'héraldique des Ardennes - N° 45, 4^e trimestre 1990.

Le démantèlement du rideau de fer et ses répercussions sur les recherches généalogiques en pays de l'est.

Un pionnier ardennois Henry Stevenin (1819-1859) - Des bords de la Semoy, aux rives du Kansas et du Missouri.

*** * * * ***

L'ÉVÉNEMENT DE 1891

Recherche : Jacques Saintonge

Chœur de l'orgue de la Congrégation de St-Roch

À l'assemblée régulière des membres du chœur de l'orgue de l'église de la Congrégation de St-Roch, qui a eu lieu le 1^{er} du courant, les officiers suivants ont été élus pour l'année 1891 :

Chapelain – Rév. M. W. Plaisance,
Directeur – L.J. Dessane,
Président – Frs. Moisan,
Vice-président – Alphonse Comtois
Secrétaire – J.O.A. Frenette
Asst. secrétaire – E. Poitras,
Trésorier – Chs Turgeon,
Bibliothécaire – Jos. Légaré,
Maître chante – Louis Côté. (7 février 1891)

Canadiens des États-Unis

M. Henri Béland qui a passé plusieurs années aux États-Unis vient de publier une brochure intitulée: *Le développement Politique et économique des États-Unis d'Amérique.*

M. Béland dit au cours de cette brochure :

Par un concours de circonstances tellement étrange qu'on serait tenté de l'appeler providentiel, l'émigration canadienne-française aux États-Unis s'est principalement portée vers les États de la Nouvelle-Angleterre, d'où sortirent au siècle dernier les hordes armées qui anéantirent la puissance française au Canada; elle y a pris une importance numérique telle que les autres éléments de la population doivent compter avec elle et que déjà elle a pu se faire représenter dans la plupart des législatures et faire conquérir aux siens d'importantes charges publiques. Si ce mouvement se continue, on pourrait presque supputer l'heure où la Nouvelle-Angleterre francisée se rejoindra avec la province de Québec pour former une agglomération de langue française.

M. Béland prouve par les statistiques l'accroissement rapide des Canadiens-Français. Il dit que :

La colonisation française d'Amérique forme une ligne ininterrompue. S'appuyant d'une part sur la province de Québec, d'où elle projette des éperons en toute la Nouvelle-Angleterre, à l'ouest jusqu'aux sources du lac Supérieur et aux plaines du Far West, d'autre part sur la Louisiane, d'où elle s'étend sur la Californie, cette ligne enserme de tous côtés la race anglo-saxonne, à l'exception d'une trouée au sud-est, des bouches du Mississipi à la baie de New-York (l'Amérique nègre) dans un réseau français faible, il est vrai, sur la plupart des points, mais qui constituerait néanmoins une base d'opération de la plus haute valeur, si une œuvre réelle et sérieuse de diffusion de la langue et de l'idée française pouvait être tentée dans le nouveau monde. (13 mars 1891)

Le capitaine Joubert et l'esclavage en Afrique

Les Zouaves pontificaux du Canada ont reçu de leurs compagnons européens une lettre déclarant que le capitaine Joubert, leur vieux compagnon d'armes, est présentement en Afrique, au milieu d'une colonie de nègres catholiques qui cherchent à se protéger contre certains marchands d'esclaves et qui font tous leurs efforts pour enlever de leurs mains des centaines de malheureux détenus en esclavage. Leur but est aussi de convertir ces gens à la foi catholique. M. Alfred Larocque fait un appel aux zouaves canadiens, afin qu'ils contribuent à faciliter le travail du capitaine Joubert en l'aidant de leurs aumônes. (28 mars 1891)

La population de Montréal – Le recensement d'après Lovell

MM. John Lovell et Fils viennent de publier une petite brochure intitulée : *Lovell's Historic report of Census of Montreal*. D'après ce recensement, la ville de Montréal contiendrait 211,307 habitants répartis comme suit : 155,511 catholiques, 53,835 protestants, 23 Chinois et 1,928 Juifs.

Il faut ajouter à Montréal la ville de St-Henri 11,714 habitants.

Bref, le total de la population de Montréal et ses environs serait de 238,613. (3 avril 1891)

Centenaires

La colonie canadienne de St-Paul compte deux personnes qui ont vécu leur siècle et paraissent être encore armées d'une vigueur et d'une énergie que leur envieraient grand nombre de gens qui en sont encore à la première phase de leur existence.

Au mois de juillet, l'année dernière, une femme du nom de Beaudin, l'une des pensionnaires de l'Hospice des Petites Sœurs des Pauvres, fut fêtée à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance. Elle promet de vivre son 101ième anniversaire et bon nombre d'autres encore.

Cependant, ce cas de longévité bien qu'extraordinaire, n'est pas comparé à celui d'une vieille métisse de sang français et connue sous le nom de Latourelle. Madame Latourelle a 107 ans révolus et dernièrement elle se transportait à une distance de 60 milles, au chevet d'un de ses petits-fils – ce jeune homme dépassant à peine la trentaine – pour le soigner. (22 avril 1891)

Funèbre anniversaire

Demain, 3 mai, sera un anniversaire pénible pour le 9^e bataillon. C'est le 3 mai que ce pauvre Théophile Marois, de la compagnie no 4, est mort des fatigues et des misères du voyage au Nord-Ouest, dans un misérable wagon de chemin de fer transformé en hôpital, près de la gare de Swift Current.

Ses dépouilles mortelles furent dirigées sur Calgary, où le gros du bataillon était cantonné, et inhumées dans l'étroit cimetière catholique de l'endroit, dissimulé en arrière d'une petite colline surmontée d'une grande croix noire. Le bataillon assista en corps aux funérailles, qui furent des plus imposantes dont cette petite ville naissante avait encore été témoin.

Ceux des membres du 9^e bataillon qui étaient présents au service se rappellent encore avec émotion la touchante oraison funèbre des lèvres du Père Lacombe devant le cercueil du pauvre Marois, mort au service de sa patrie, loin des siens, loin de ses amis. La rustique chapelle du saint missionnaire vit alors bien des larmes furtives perler à bien des paupières. (2 mai 1891)

* * * * *

TRAVAUX EN COURS

Compilation : Henri-Pierre Tardif

ST-PIERRE, Maurice (2039) : Mes travaux portent sur les sujets suivants :

- a) arbre généalogique complet de Aurore Gagnon et Maurice St-Pierre;
- b) relevé de tous les St-Pierre du district judiciaire de Rimouski; naissances, baptêmes et sépultures. Plus de 9327 individus du nom de St-Pierre trouvés à ce jour;
- c) décès et sépultures dans les paroisses suivantes :
 - Saint-Anaclet, 1859-1988 - 2724 fiches
 - Sainte-Agnès, 1857-1988 - 311 fiches
 - Saint-Pie X, 1858-1988 - 395 fiches
 - Nazareth, 1939-1988 - 370 fiches
 - Saint-Yves, 1938-1988 - 383 fiches
 - Saint-Narcisse, 1919-1988 - 507 fiches
 - Pointe-au-Père, 1882-1988 - 649 fiches
 - Sainte-Odile, 1939-1988 - 573 fiches
 - Sainte-Blandine, 1878-1988 - 1798 fiches
 - Saint-Marcellin, 1919-1988 - 351 fiches
 - Sacré-Cœur, 1876-1988 - 1331 fiches
 - Sœurs Saint-Rosaire, 1912-1988 - 360 fiches
 - Saint-Robert, 1941-1988 - 1379 fiches
 - Saint-Fabien, 1848-1988, 2698 fiches
 - Saint-Eugène, 1938-1988, 170 fiches
 - Reine-du-Clergé, 1954-1988 - 97 (Lac Saumon)
- d) De plus je donne des leçons d'initiation à la généalogie depuis trois ans et j'ai passé 2000 heures en recherches pendant cette période. Ma devise étant : "Un retraité à l'action - un loisir à plein temps!"

HALLÉ, Claude (2035) : Travaux sur les familles Hallé (côté paternel), Grenier (côté maternel) et Carrier (arrière-grand-mère paternelle). En plus de faire mon ascendance en ligne directe j'ai commencé à faire la descendance complète de mon premier ancêtre Jean-Baptiste Hallé marié à Mathurine Vallet en 1640 à Saint-Julien-du-Coudray, près de Chartres en France, et arrivé à Québec vers 1635. Nous avons eu la chance de rencontrer des Hallé de Saint-Julien-du-Coudray et d'échanger des informations généalogiques. Du côté des Grenier j'ai commencé des travaux semblables avec une autre personne qui a maintenant pris charge du projet.

REGNIÈRE, Jean-Paul (2519) : Généalogie de ma famille y compris les Regnière (côté paternel), les Matteau (côté maternel) et les Brodeur et Aubuchon (côtés paternel et maternel de mon épouse). Mon premier ancêtre est François Regnier de Bayeux. Son fils Claude était à Yamachiche en 1760. Toutefois mon arrière-grand-père est appelé Dubeau dit Regnière dans certains de ses actes, ce qui me pose un problème que je n'ai pas encore élucidé, à savoir si je suis un Dubeau ou un Regnière!

CHAMPAGNE, Marcel T. (2522) : Mon premier ancêtre Aubin Lambert du Régiment de Carignan épouse une fille du roi du nom de Aubert en 1670. Il s'établit à Saint-Augustin. Ses fils traversent le fleuve et s'établissent à Saint-Nicolas et plus tard à Sainte-Marie de Beauce. Certains des descendants ont pris le nom Champagne et d'autres le nom Aubin. J'essaie de trouver toute la documentation nécessaire pour faire mon arbre généalogique et l'histoire de ces trois familles.

CLAVEAU, Jean-Marie (2519) : Je viens de publier un volume intitulé *Comme un pont sur l'eau trouble* qui raconte l'histoire des Claveau du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Cette famille provient de l'une de

quatre souches, toutes de la même famille, venues s'établir dans la région. J'avais déjà publié *La grande charette rouge* et *Le défilé de la Saint-Mathias*, deux volumes sur la petite histoire sociale et généalogique de notre région.

DORÉ, Paul-Émile (2517): Histoire et généalogie des familles Doré (côté paternel), Lizotte (côté maternel), Gagnon et Villeneuve. (Ma grand-mère Doré est née Villeneuve et ma grand-mère Lizotte est née Gagnon). Ma mère est née à Moosecreeck, Ont. Sa grand-mère paternelle est née Holland, d'origine irlandaise. J'essaie donc de reconstituer l'histoire de tous ces ancêtres qui ont tant voyagé.

JULIEN, Marielle (2536) : Suis intéressée aux familles Julien (côté paternel) et Paquin (côté maternel) et j'essaie d'en savoir le plus possible à leur sujet, par exemple l'endroit où ils ont vécu de génération en génération, leur occupation, les faits les concernant, les contrats notariés passés et je m'intéresse également aux Douville-Lafrenière pour une généalogie en ligne directe.

GAGNÉ, Claude (2523) : Je suis intéressé à la généalogie des Gagné (côté paternel), Dufour (côté maternel) et Gaudreault (côté de mon épouse). J'ai déjà commencé la lignée directe ascendante et mon premier ancêtre est Louis Gasnier arrivé à Québec en 1643. J'ai l'intention de compléter éventuellement tout l'arbre généalogique de la famille.

ROY, Ruth (2521) : Mon arbre généalogique a des "trous" que je voudrais bien pouvoir combler. De plus je cherche une lignée d'ancêtres dont le premier, Simon Evans serait venu lors de la conquête. Il était "officier des troupes" et l'époux de Mlle De Couagne de Montréal. Je m'intéresse à tous les documents historiques concernant mes ancêtres connus.

VOYER, Denis (2526) : J'ai l'intention de faire ma généalogie complète c'est-à-dire celle des Voyer dont le premier ancêtre Jacques Voyer se maria à Jeanne Routier à Québec le 12 janvier 1683, et celle des Hotte dont le premier ancêtre Pierre Hotte du Régiment de Carignan épouse une fille du roi Marie Girard le 24 avril 1676 à Charlesbourg.

CAYER-GINGRAS, Marguerite (2495) : Ascendance complète de ma famille Cayer (côté paternel) et Godin (côté maternel) ainsi que celle de la famille de mon mari Gingras (côté paternel) et Lemay (côté maternel).

BEAUDRY, Denise Angèle (2510) (North Bay, Ontario) : Recherches sur les familles Beausoleil (côté paternel), Fex (côté maternel), Bonin et Lafontaine.

LACROIX, Yves (2511) : Généalogie des familles Daniau-Laprise (côté paternel), Baquet-Lamontagne et bien d'autres!

JACQUES, André (2491) : Généalogie ascendante des familles Jacques (côté paternel) et Ambeault (côté maternel).

BELLE-ISLE, André (2503) : Travaux sur la famille Goyer dit Bélisle dont l'ancêtre est Mathurin Goyer.

BLUTEAU, Pierre (2493) : Généalogie des familles Bluteau (côté paternel) et Morissette (côté maternel).

TRUDEL, Monique (2513) : Généalogie ascendante des Lefebvre (côté maternel), Morin et Comtois.

* * * * *

COURRIER DE LA BIBLIOTHÈQUE

par René Doucet

Dons de volumes

- De J. BERGERON. Collaboration. *Élisabeth Bergeron, témoin de la tendresse de Dieu, fondatrice des Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe*. Éditions Sadifa Média, 1985, 32 p.
- Des ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC. Lamothe, Madeleine, Ghislaine Fecteau et Pierrette Lalancette. *Archives des femmes au Québec*. Archives nationales du Québec, 1990, 356 p. --- Lessard, Renald. *Copies d'archives d'origine française*. Idem, 1990, 488 p.
- De la SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE LA MAURICIE ET DES BOIS-FRANCS. Collaboration. *Répertoire des baptêmes de Saint-Jean-Baptiste de Nicolet 1716-1984, annexe*. Soc. de généal. Mauricie-Bois-Francs, 1990, 193 p.

Dons de l'auteur

- De Gérard Lebel et Laforest, Thomas J. *Our French-Canadian Ancestors*. The Lisi Press, Vol. XI, 1990, 289 p. Les biographies que ce volume contient sont : Michel Brouillet dit Laviolette, Pierre-Corentin Denis dit Quimper, Pierre Duchesne dit Lapierre, François-Abraham Fiset, Antoine Fortier, Jacques Gauthier, Laurent Girardeau, Jacques Goulet, Jacob Henckel, Guillaume Landry, René Lavoie, Nicolas Leblond, Jacques Lussier, Pierre Mongeau, Olivier Morel de la Durantaye, Jean Morisset, François Pampalon dit Labranche et Michel Saindon. On peut se le procurer chez l'éditeur, P.O. Box 1063, Palm Harbor, FL 34682-1063, USA, ou à la Revue Sainte Anne de Beaufort, C.P. 1000, Sainte-Anne-de-Beaufort, Qc, G0A 3C0, au prix de 15,00 \$.
- Tanguay, Raymond. *Lignée directe de la famille Alberte Desjardins et Marcel Maheu*. --- *Pierre Normandin et Denise Goyette*. --- *Jean Morin et Suzanne Lagacé*. --- *Joseph Alfred Armand Bédard et Cécile Dupuis*. --- *Paul-Émile Tremblay et Fernande Saillant, Fernande Saillant et Paul-Émile Tremblay*.
- Gosselin, Dominique. *Dictionnaire de la famille Touzin 1762-1990*. 1990, 264 p.
- Gagnon, Antonio. *Ancêtres d'Antonio Gagnon*. 1990, 664 p.

Dons d'associations de familles

- Des Descendants de Jacques Ratté inc. *Journal*. Vol. 2, N° 2, hiver 1990. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2.
- De l'Association des Bernier d'Amérique inc. *Journal historique des Bernier*. Vol. 32, N° 2, décembre 1990. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2.
- De l'Association des familles Bérubé inc. *Le monde Berrubey*. Vol. 3, N° 1, hiver 1990-1991. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2.

- De l'Association des Tremblay d'Amérique inc. *La Tremblaie*. Vol. 11, N° 5, nov.-déc. 1990. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2.
- De l'Association des familles Ouellet-te inc. *Le Houallet*. Vol. 22, N° 4, décembre 1990. C.P. 28, La Pocatière (Québec), GOR 1Z0.
- De l'Association des familles Gautreau inc. *Les Gautreau d'Amérique*. Vol. 5, N° 4, automne 1990. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2.

Acquisitions

- Villeneuve-Daigle et collaborateurs. *Biographies et histoire de gens de Charlesbourg*. Corporation de publications historiques de Charlesbourg, 1990, 5 volumes, 3712 p.
- Lessard, Renald et collaborateurs. *Saint-Côme de Kennebec*. Soc. hist. de Saint-Côme-de-Kennebec et de Linière, 1990, 606 p.
- Lamonde, Gérard. *Recueil consolidé des données vitales, civiles et religieuses de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud*. Société de conservation du patrimoine de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, N° 14, 3 volumes, 1987. --- *Répertoire des mariages et sépultures de Berthier 1720-1987*. Idem, N° 20, 1989, 265 p.
- Collaboration. *Mariages de Saint-Jacques de Montréal 1873-1984*. Soc. géneal. canadienne-française, collection Archange Godbout, Vol. 12, Rabeau à Sauvageau, 1990, 97 p., Vol. 13, Sauvé à Zott, 1990, 126 p.
- Lavergne-Giguère, Yvette et Marcel Dupont. *Paroisse Saint-Sévère, comté de Saint-Maurice. Répertoire des baptêmes 1856-1987*. Collection Nos vieilles familles en Mauricie, 1990, 292 p. --- *Répertoire des sépultures 1856-1987*. Idem, 1990, 113 p.

Nos membres publient

- Lessard, Renald et collaborateurs. *La Beauce et les Beaucerons. Portraits d'une région, 1737-1987*. Société du patrimoine des Beaucerons, 1990, 380 pages, 300 illustrations et photographies, index onomastique, relié. À travers cette monographie, le lecteur retrouve l'histoire d'une région dont les origines remontent à la fin du régime français. Le volume est disponible auprès de la Société du patrimoine des Beaucerons, 139, rue Sainte-Christine, Boîte postale 1030, Ville Saint-Joseph-de-Beauce, Beauce nord, Québec, G0S 2V0 (1-418-397-6379). Le prix du volume est de 49,95 \$ plus 8,00 \$ pour frais de port et TPS.

Dons en argent

0242	Dominique Gosselin	2,00 \$
1867	Charles Patry	5,00 \$
1939	Michel K. Laflamme	5,00 \$
2161	Louiselle Beaulieu	5,00 \$

Merci à toutes ces personnes qui ont fait si généreusement ces dons en argent. Des reçus peuvent être émis pour fins d'impôt. Merci également pour les dons de volumes.

* * * * *

SERVICE D'ENTRAIDE

par André Beauchesne

Questions

- 1843 Date, lieu de mariage et parents de Joseph Dumoulin et Céleste Quevillon. Leur fille Adélaïde épouse Laurent Rochon à Saint-Augustin le 20 août 1839. (Marcel Lamarche 1359)
- 1844 Date, lieu de mariage et parents de Charles Savard et Marguerite Léveillé dit Locas. Leur fille Marguerite épouse Laurent Rochon à Saint-Eustache le 23 janvier 1809. (Marcel Lamarche 1359)
- 1845 Date, lieu de mariage et parents de Charles Fortier et Josephite Massy. Leur fils Joseph épouse Marie Biroleau à Saint-Benoît le 25 octobre 1824. (Marcel Lamarche 1359)
- 1846 Connait-on les aléas militaires et les déplacements de Pierre Cressac dit Toulouse, arrivé à Québec le 23 août 1750, jusqu'à 1760? (Marthe Toulouse 1464)
- 1847 Dans le Répertoire de mariages du comté de Portneuf 1679-1800, par Benoit Pontbriand, à la page 380, on retrouve les annotations suivantes :
- 1- Pierre Mathieu (Jean et Marie Hébert) épouse à Grondines, le 30 juillet 1764, Marie Josette Arcand.
 - 2- Pierre Mathieu (Pierre et Josette Arcand) épouse à Deschambault, le 24 juin 1791, Marguerite Chartré.
 - 3- Pierre Mathieu (Pierre et Marguerite Chartrand) épouse à Deschambault, le 30 juillet 1817, Élisabeth Hamelin. D'où mes trois questions :
- Est-il logique de croire que Marguerite Chartré de 2 et Marguerite Chartrand de 3 soient en fait une seule et même personne?
 - Dans la négative, est-il possible que mon ancêtre maternel Pierre Mathieu à la V^e génération se soit marié deux fois?
 - N'est-ce pas une simple modification du nom de famille lors de la rédaction de l'acte de mariage? (Réjean Ricard 2444)
- 1848 Date et lieu de naissance de Ismaël Bourbeau époux de Léda Royer. Ce sont les grands-parents maternels de mon épouse. (Omer Bédard 1637)
- 1849 Date, lieu de mariage et parents de Joseph Émond et Véronique Dubé. Peut-être à La Pocatière puisque Véronique est née le 1^{er} novembre 1764 à La Pocatière. (Gilles Hardy 2029)
- 1850 Date, lieu de mariage et parents de François Verreault et Hélène Taillon. Une fille Marie épouse Paul ou Hippolyte Émond à Neuville le 8 septembre 1828. (Gilles Hardy 2029)
- 1851 Date, lieu de mariage et parents d'Étienne Larrivée et M. Louise Guay. Une fille Éléonore épouse Barthélemi Leclerc à Cap-Santé le 31 janvier 1854. (Gilles Hardy 2029)
- 1852 Date, lieu de mariage et parents de Léon Barrette et M. Angèle Angers. Une fille Séraphine épouse Théophile Mercure à Cap-Santé le 13 juillet 1858. (Gilles Hardy 2029)

- 1853 Date, lieu de mariage et parents d'Alfred Pelletier et Célanire Bélanger, vers le 8 février 1898. (Blanche Pelletier 1093)
- 1854 Date, lieu de mariage de Pierre Cloutier (Eustache et Marcelline Morin) à Alphonsine Pelletier. Eustache Cloutier épouse Marcelline Morin à Cap-Saint-Ignace le 12 janvier 1847. (Blanche Pelletier 1093)
- 1855 Date, lieu de mariage des parents d'Alphonsine Pelletier. Notez qu'Israël Cloutier, l'aîné de Pierre Cloutier et Alphonsine Pelletier, est né au Connecticut le 2 août 1884 et baptisé à l'église Sainte-Marie de Battic, CT. Il épouse Joséphine Thériault à Sainte-Hélène de Kamouraska le 23 juin 1908. (Blanche Pelletier 1093)
- 1856 Date du mariage de Trefflé Laforge dit Latour et Victoria Lamontagne à Saint-Didace, comté de Maskinongé. Date de naissance de Trefflé Laforge à Saint-Jean-de-Matha, Joliette, et la date de son décès à Notre-Dame-du-Nord, Témiscamingue. (Christine Rouleau 2302)
- 1857 Y-a-t-il des renseignements qui ont été trouvés sur Beauseigle-Laberge? (Christine Rouleau 2302)
- 1858 Date, lieu de mariage et parents de Louis Constantineau et Élisabeth Lyonnais. Leur fils Joseph épouse M. Placide Cloutier à Nicolet le 26 avril 1819. (Louis Girard 1451)
- 1859 Date, lieu de mariage et parents de Hubert Vigneault et Emma Descôteaux. Leur fils Georges épouse Éva Gaudet de Saint-Grégoire de Nicolet le 2 octobre 1899. (Louis Girard 1451)
- 1860 Date, lieu de mariage et parents d'Adjutor Germain et Arthémise Lefebvre. Leur fils Henri Paul épouse Germaine Bouvier à Sacré-Cœur de Toronto le 25 juin 1932. (Louis Girard 1451)
- 1861 Parents de Jacob Collins et Suzanne Boisvert qui s'épousent à l'église protestante de Trois-Rivières le 18 octobre 1824. (Louis Girard 1451)
- 1862 Charles Bouchard et Delphine Bolduc s'épousent à Chambord, comté Roberval, Lac-Saint-Jean. Leurs enfants sont nés à cet endroit. Date, lieu de mariage et conjoint de chacun d'eux, de même que date et lieu de leur décès. J'aimerais correspondre avec la personne qui pourrait me donner ces renseignements. Voici mon adresse : 953-RR. 6, Mistassini, Qc, P0W 2C0 (Lucette Boivin 2435)
- 1863 Parents de Claire Jodoin qui épouse François Rancourt (ct. Jacob fils, 9 avril 1740). (Jean-Claude Ouellet 2195)

Réponses

- 1214 (L'Ancêtre de mars 1988) Julien Étienne Ouellet (Julien et M. Catherine Asselin) épouse Madeleine Albert (Étienne et M. Anne Gauvin) à Saint-André le 24 octobre 1803. (François Albert 1546)
- 1782 Voici l'ascendance directe Allard demandée :
- 1 François (Jacques et Jacqueline Frérot) épouse Jeanne Languille à Notre-Dame de Québec le 1^{er} novembre 1671.
 - 2 Jean (François et Jeanne Languille) épouse Anne Élisabeth Pageau à Charlesbourg le 23 février 1705.
 - 3 François (Jean et Anne Élisabeth Pageau) épouse Barbe Louise Bergevin à Charlesbourg le 13 novembre 1741.

- 4 Pierre Charles (François et Barbe Louise **Bergevin**) épouse Louise **Beaucage** à Saint-Cuthbert le 8 janvier 1783.
- 5 Marc (Pierre Charles et Louise **Beaucage**) épouse M. Archange **Plante** à Saint-Cuthbert le 16 octobre 1815.
- 6 Jonas (Marc et M. Archange **Plante**) épouse Marie **Ouvrard-Laperrière** à Saint-Léon-le-Grand (Maskinongé) le 19 janvier 1847.
- 7 Olivier (Jonas et Marie **Ouvrard-Laperrière**) épouse Edwich **St-Germain** à Saint-Paulin le 9 janvier 1872. (Paul Allard 2465)

1793 Jean-Baptiste **Verret** (Charles et Marguerite **Garneau**) épouse Hélène **Jobin** (Charles et Marie **Boivin**) à Loretteville le 29 novembre 1851. Jean-Baptiste était veuf de Luce **Lafond** qu'il avait épousée à Loretteville le 24 novembre 1846. (Louis Verret 1244)

1800 Joseph **Ayet-Malo** (Joseph et Rose **Montbriand/Mabriand**) épouse M. Anne Madeleine **Gravel** (Hyacinthe et M. Joseph **Chevalier**) à Saint-Paul de Joliette le 30 mars 1818. (Réal Aubin 0674)

1801 Joseph **Tellier-Lafortune** (Joseph et Monique **Bérard**) épouse M. Desanges/M. Angélique **Tellier-Lafortune** (Ambroise et Élisabeth **Guilbert**) à Saint-Sulpice le 25 octobre 1796. (Réal Aubin 0674)

1824 Jean **Julien** (Jacques et Marie **Riopel**) épouse Marie **Moisan** (Pierre et Marguerite **Drolet**) à L'Ancienne-Lorette le 24 janvier 1803. Réf.: Répertoire des mariages de L'Ancienne-Lorette. (Gilles Hardy 2029)

1847 Si vous consultez Tanguay, vol I, p. 121 et vol. III, p. 33, vous constaterez les variantes de nom pour cette famille **Chartré, Chartran, Chartrain, Cherten** (ces variantes étant écrites au son!). (André Beauchesne 1733)

1856 Réponse partielle : **Trefflé Laforge** (Ambroise et Agnès **Ayotte**) est né le 13 et baptisé le 15 mars 1870 à Saint-Jean-de-Matha (Réf.: Registre de Saint-Jean-de-Matha). Il épouse Victoria **Lamontagne** (Pierre et Adéline **Clément**) le 3 février 1891 à Saint-Didace, comté Maskinongé. Réf.: Dictionnaire des familles de Saint-Didace par Gabriel Sarrazin. (René Doucet 0522)

* * * * *

NOUVEAUX MEMBRES

par Guy Lacroix

- | | | |
|--------|-----------------------------------|--|
| #2534 | Perron, Denyse | 1688, Montée des Vennes, C.P. 415, Mont-Laurier, QC, J9L 3P4 |
| #2535 | Tremblay, Paul | 48, rue Louis-Jolliet, Sainte-Catherine, QC, G0A 3M0 |
| #2536 | Julien, Marielle | 9, rue Principale, Saint-Gilbert, QC, G0A 3T0 |
| #2537 | Labrecque Marcel | 1174, Chemin Saint-Ours, Sainte-Victoire, QC, J0G 1T0 |
| #2538 | Lemaître-Duhaime, Carmen | 91, 6e Rue, Laval, QC, H7N 1Y1 |
| #2539 | Rochette-Bédard, Madeleine | 8-885, av. Bégin, Québec, QC, G1S 3J2 |
| #2540 | Végiard, Jeannine Doris | 1211-1244, Donald Street, Gloucester, Ont., K1J 8V6 |
| #2541 | Fortin, Lucienne | 278, Rang des Patriotes, Napierville, QC, J0J 1L0 |
| #2542 | Pageau, Serge | 4-12, rue Christie, Québec, QC, G1R 4R2 |
| #2543A | Hébert-Hamel, Constance | 71, Haverhill Road, Chester, NH 03036, USA |
| #2544 | Pedneault, Alain | 108-855, rue Grand-Jean, Sainte-Foy, QC, G1X 4E5 |

* * * * *

INVITATION

ASSEMBLÉE MENSUELLE

Date : Le mercredi 20 février 1991.

Heure : 19h30

Endroit : Salle H.-Gagnon
Pavillon Casault, 1210 av. du Séminaire
Cité universitaire, Sainte-Foy

Conférencier : Jean Lachapelle, démographe
Bureau de la statistique du Québec

Sujet : L'expérience québécoise en matière de statistiques
de l'état civil.

BIBLIOTHÈQUE

Heures d'ouverture : Lundi et mercredi, de 19h00 à 22h00.
Mardi et jeudi, de 13h00 à 16h00.
Samedi, 9 et 23 février de 13h00 à 16h00.

Publications de la Société : On peut se procurer à la bibliothèque de la Société,
local 1246, pavillon Casault, Université Laval:
répertoires, tableaux généalogiques, cartes, etc., aux
heures d'ouverture. S'adresser au bénévole de garde.

* * * * *

HORAIRE AUX ARCHIVES NATIONALES

Les jours et heures d'ouverture :

Lundi, Mardi, Mercredi : 8h30 à 22h00

Jeudi, Vendredi : 8h30 à 16h30

Samedi : 9h00 à 16h30 avec les services habituels.

Pour inscription au cours d'initiation en généalogie, 2^e samedi de chaque mois de 10h00 à 12h00.
Tél.: 644-4795

* * * * *